



Vol. XCVIII N° 293 LE LUNDI 24 DÉCEMBRE 2007 88c + TAXES = 1\$

L'ENTREVUE

L'histoire du Vieux-Québec, sans fard

Jean Provencher
rêve d'écrire la version
urbaine de Quatre saisons
dans la vallée

Travailleur infatigable, éternel pigiste, Jean Provencher vient de pondre un énième livre sur l'histoire du Vieux-Québec dans lequel il a réussi l'impossible: dévoiler des aspects méconnus d'une histoire pourtant mille fois contée.

ISABELLE PORTER

Québec — Quand la Commission de la Capitale nationale l'a approché, l'historien n'était pas convaincu de la pertinence d'un tel projet. «Je me suis dit: sur l'histoire du Vieux-Québec, tout a été dit. C'est archi-usé comme sujet. Usé à la corde...» Mais l'histoire en a voulu autrement.

Intitulé *L'Histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine*, l'ouvrage de quelque 200 pages sort des sentiers battus. À preuve, il ne contient qu'un seul paragraphe sur le château Frontenac, souligne fièrement son auteur. Pas de château non plus sur la couverture, mais la nouvelle Fontaine de Tourny et l'édifice Price.

Provencher avait pour mandat de tout relire. Il est donc retourné à la source, a dépouillé la matière de centaines d'études et de rapports de recherche produits depuis 40 ans par les institutions de la capitale. «J'avais des boîtes et des boîtes à consulter à la Ville de Québec. Écoutez, chaque porte du Vieux-Québec est documentée!»

L'auteur fait une pause et regarde de l'autre côté de la rue Couillard, parce que, évidemment, l'entrevue se déroule au mythique Café Temporel. «Vous voyez: Calixa Lavallée a composé le *O Canada* juste de l'autre bord de la rue en 1880-1882. C'était pour un grand rassemblement de la Saint-Jean-Baptiste.»

VOIR PAGE A 8: PROVENCHER



CLEMENT ALLARD

L'historien Jean Provencher photographié dans une rue enneigée du Vieux-Québec.



STÉPHANE DE SAKUTIN AGENCE FRANCE-PRESSE
Des lampions brûlaient samedi à Paris lors d'une manifestation en faveur de la libération des otages détenus par les FARC.

FARC: des libérations pour Noël?

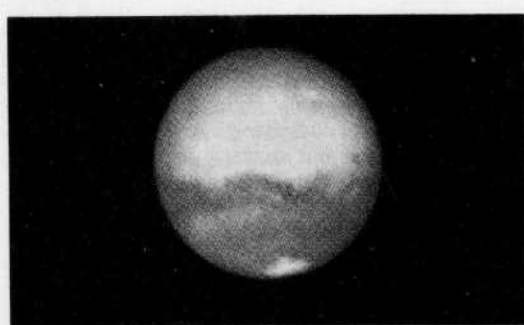
De nouveaux signaux annoncent l'arrivée au Venezuela des trois otages promis

ALEXANDRE PEYRILLE

Malgré les rumeurs de retard, la libération de trois des otages prisonniers de la guérilla colombienne des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), jusqu'ici pressentie avant Noël, serait imminente. La sénatrice colombienne Piedad Córdoba, ex-médiatrice dans ce dossier, est arrivée au Venezuela samedi, ce qui constitue un signal probant, selon les analystes. Du côté colombien comme dans les États de Barinas et de Amazonas au Venezuela, la rumeur court que des membres des FARC s'activent pour préparer la venue des trois otages, a affirmé une radio locale.

Par ailleurs, plusieurs personnalités ont craint que les autorités colombiennes aient lancé des opérations

VOIR PAGE A 8: FARC



AGENCE FRANCE-PRESSE

Mars pourrait apparaître encore plus brillante cette nuit qu'elle le fut le 26 août 2003 (ci-dessus) lorsque la planète se trouva le plus près de la Terre en 60 000 ans.

Mars brillera de tous ses feux en cette nuit de Noël

PAULINE GRAVEL

Tandis que les enfants guetteront le passage du traîneau du père Noël dans le ciel, leur regard sera inévitablement attiré par la planète Mars qui brillera de tous ses feux ce soir à proximité de la constellation des Gémeaux, bien haut dans le ciel en direction est. Car en cette nuit de Noël, Mars se trouvera en opposition avec le Soleil, une position exceptionnelle qui la fera apparaître nettement plus grosse et lumineuse que d'ordinaire. Seules la Lune et Vénus rivaliseront avec elle.

Tous les 26 mois environ, la Terre passe entre le

Soleil et Mars. Lorsque les trois corps célestes sont ainsi alignés, on dit que Mars est en opposition par rapport au Soleil, elle se situe à 180 degrés de son étoile. «Quand Mars se lève à l'horizon est, le Soleil se couche à l'horizon ouest», donne en exemple l'astrophysicien Robert Lamontagne, de l'Université de Montréal. Lors de cette conjonction, Mars se situe à une distance minimale de notre planète, et, «comme elle est plus proche, son diamètre apparent et sa brillance augmentent de façon remarquable, nous permettant de voir certains détails de sa surface à l'aide d'un télescope amateur», explique Pierre Chastenay, astronome au Planétarium de Montréal.

L'ajout de filtres orangés au télescope permet d'accroître les contrastes entre les grandes plaines désertiques sablonneuses rougeâtres et les régions montagneuses plus sombres, tout en faisant ressortir les calottes polaires nord et sud, confie M. Chastenay. Les régions montagneuses sont le plus souvent volcaniques et recouvertes d'un basalte très ancien qui les assombrit, alors que les plaines sont composées d'un sable riche en oxyde de fer, c'est-à-dire de la rouille, qui donne à la surface martienne sa couleur orangée très caractéristique, précise-t-il.

VOIR PAGE A 8: MARS

BAS-SAINT-LAURENT



Quand le goût de la lecture devient une affaire d'hommes

■ À lire en page A 4

Le Devoir ne sera pas publié demain et mercredi. De retour jeudi. Bon congé à tous!

INDEX

Annonces.....	B 6	Idées.....	A 7
Avis publics.....	B 4	Météo.....	B 6
Convergence.....	B 7	Monde.....	B 1
Culture.....	B 8	Mots croisés.....	B 5
Décès.....	B 6	Religions.....	B 6
Économie.....	B 3	Sudoku.....	B 5
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 7



JEAN-FRANÇOIS NADEAU LE DEVOIR

Raoul Cantin posant dans son atelier de Mascouche où il fabrique ses jeux du Moine.

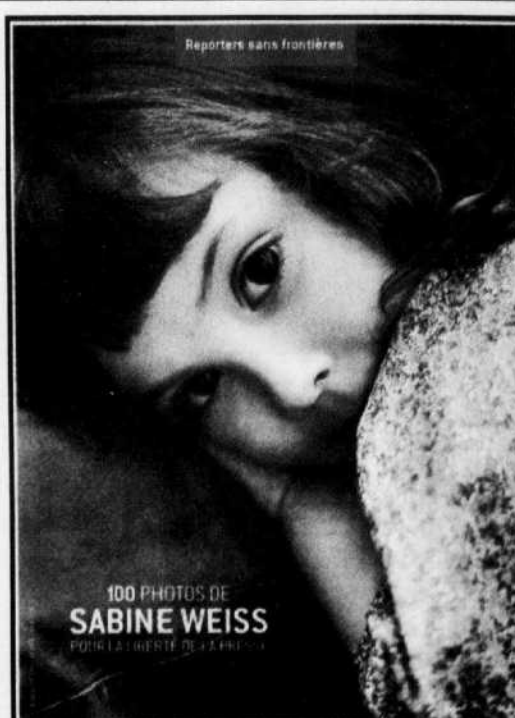
Jeu centenaire pour plaisirs d'aujourd'hui

Un artisan redonne vie aux toupies

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Le jeu du Moine est ancien, tout simple, amusant. Nos ancêtres y jouaient. Plusieurs Nord-Américains et Européens y jouent encore. Il s'agit de propulser une toupie à l'aide d'une cordelette sur une surface de bois encadrée de bandes. L'objectif? Faire tomber des quilles miniatures. Plus il y a de quilles qui tombent, plus les points s'accumulent. Tout simple, vraiment. Avec un peu de chance, la toupie peut aussi pénétrer dans des espaces partiellement fermés — un peu selon le principe des vieilles machines à boules —, ce qui peut vous valoir plus de points encore. L'été dernier, les enfants réunis autour de ce jeu lors de la fête annuelle des Voltigeurs, à Terrebonne, ne pouvaient plus s'arrêter d'y jouer. Les adultes non plus. Mais qui donc fabrique ce jeu? Raoul Cantin. À Mascouche.

VOIR PAGE A: JEU



Sans une presse LIBRE, aucun combat ne peut être ENTENDU.

Soutenez Reporters sans frontières en achetant cet album photos.

EN VENTE MAINTENANT - 14,00 \$

LES ACTUALITÉS

Montréal l'enneigé « sauvé » par la pluie

LISA-MARIE GERVAIS

Montréal l'a échappée belle. Critiquée pour la lenteur du déneigement des rues et des trottoirs, la Ville pourra remercier dame nature pour ses températures clémentes et la pluie d'hier, qui auront soulagé les opérations de déneigement. Mais les fortes pluies, accompagnées d'un refroidissement important des températures, risquent de rendre les conditions routières encore plus difficiles au Québec en cette veille de Noël.

«On annonce une semaine de temps très doux, la neige va fondre. On ne peut pas s'inquiéter pour la prochaine semaine», affirme confiant, André Lazure, chargé des communications à la Ville de Montréal. Il a toutefois reconnu que la Ville allait demeurer alerte aux changements

de températures et agir en conséquence. «Si les trottoirs et les routes sont glacés, on passera à l'opération d'épandage de sel et autres abrasifs. Ça va varier en fonction de la température, mais il n'y aura pas d'improvisation», assure-t-il. «Chaque arrondissement a un guide et sait quoi faire en cas de gel.»

Refusant de commenter l'ensemble des opérations de déneigement qui ont été largement critiquées par les citoyens ces derniers jours, M. Lazure insiste sur le fait que les opérations de déneigement ne se sont pas arrêtées et qu'elles ont été complétées à 75 %.

Un redoux inusité mais normal

Selon le météorologue René Héroux, porte-parole d'Environnement Canada, le redoux résulte d'un système dépressionnaire ob-

servable dans les Grands Lacs et aux États-Unis. Un changement de température «inusité» mais qui est «tout à fait en cohérence avec le climat au Québec». «L'an dernier, on était à l'opposé du spectre, c'était pénible, il n'y avait même pas de neige. Cette année, c'est complètement différent. Ainsi va notre climat», note le météorologue.

Etant situé à l'est de ce système, le Québec en entier a ainsi été touché par une hausse du mercure pouvant atteindre 9 degrés et des pluies abondantes, jusqu'à 30 mm dans l'Outaouais, les Laurentides et à Québec. «À ce temp-

plus des vents forts du sud et du sud-ouest, un front froid devait balayer le Québec d'ouest en est la nuit dernière, et ainsi refroidir considérablement les températures jusqu'au Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et la Côte-Nord. Des averses de neige sont à prévoir aujourd'hui.

«On peut s'attendre à ce que les averses de neige et les vents forts rendent la conduite plus difficile. Une mince couche de neige sur la chaussée glacée, c'est plus risqué», indique le porte-parole d'Environnement Canada.

Hormis son influence sur les conditions des routes, ce redoux n'inquiète pas outre mesure le por-

Le redoux fera fondre la neige, mais le gel qui suivra rendra plus difficiles les conditions routières

te-parole pour la Sécurité civile, Jean-Pierre Bazinet. «C'est une situation préoccupante d'avoir de la pluie comme ça en plein hiver, mais le couvert de neige au sol est très important. Il va agir comme tampon et absorber beaucoup d'eau, ce qui devrait minimiser le ruissellement. Les couverts de glace sur les plans d'eau n'offrent pas beaucoup de résistance. Ça devrait aider à éviter les débordements», soutient M. Bazinet.

Les États-Unis dans la tourmente

Touché par le même système dépressionnaire, le Midwest des États-Unis, parce qu'il est plus à l'ouest que le Québec, a connu un tout autre sort. Une violente tempête de neige a frappé cette région du centre du pays, et de grandes sections d'autoroutes ont été fer-

mées à la circulation. Au moins cinq personnes sont mortes dans des accidents de la route jusqu'à présent. Le Minnesota a été particulièrement touché par la tourmente: quelque 350 sorties de route et accidents ont été rapportés, et trois personnes ont perdu la vie. Au Texas, un carambolage impliquant une cinquantaine de véhicules a fait un mort et 18 blessés.

Alors que des alertes météorologiques sont émises pour plusieurs États du Midwest, des centaines d'avions sont restés cloués au sol à Chicago et à New York, ou ont tout simplement été retardés.

Au Québec, depuis le début du long congé des Fêtes, on dénombrait au moins cinq décès dus à des accidents de la route, dont quatre liés à la conduite automobile.

Le Devoir

Solde après-Noël



OGILVY
depuis 1866

Sainte-Catherine O. et de la Montagne
514.842.7711
ogilvycanada.com



CHRIS WATTIE REUTERS

«Malgré le débat au Québec et une partie des débats pendant la campagne électorale canadienne, je crois avant tout que les immigrants viennent dans ce pays pour appartenir à ce pays», a déclaré Stephen Harper.

Intégration: Harper fait l'éloge de la méthode canadienne

JENNIFER DITCHBURN

Ottawa — Le premier ministre fédéral Stephen Harper a fait l'éloge des réalisations du Canada en ce qui concerne les accommodements consentis aux immigrants ainsi que la réussite de l'intégration de ces derniers, refusant de croire que le pays fait face à une crise impliquant les nouveaux arrivants qui n'adhèrent pas aux valeurs canadiennes.

«Malgré le débat au Québec et une partie des débats pendant la campagne électorale canadienne, je crois avant tout que les immigrants viennent dans ce pays pour appartenir à ce pays», a déclaré M. Harper dans le cadre d'une entrevue de fin d'année accordée à La Presse canadienne. «Je crois également que l'approche canadienne, qui est un mélange d'intégration et de compromis, est la bonne approche», a-t-il ajouté.

Les propos du premier ministre diffèrent des ceux des politiciens québécois en ce qui a trait à la limite des accommodements raisonnables consentis aux immigrants qui s'installent au Québec. Le premier ministre québécois Jean Charest a mandaté la commission

Bouchard-Taylor, cette année, pour faire la lumière à ce sujet. Des politiciens de premier plan, dont le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, la dirigeante du Parti québécois, Pauline Marois, et le leader de l'Action démocratique du Québec, Mario Dumont, ont tous laissé entendre que les nouveaux arrivants devraient être informés de la nature des valeurs québécoises.

M. Harper a reconnu que le Canada n'était pas parfait. Il a cependant affirmé qu'il ne ressentait pas le sentiment d'urgence qui prévaut au Québec. «Je sais qu'une opinion répandue veut que les immigrants viennent ici et qu'ils devraient changer afin de s'adapter au pays. Je crois qu'ils le font en très grande majorité. Mais je crois que notre pays change également de façon consciente pour les nouveaux immigrants et les nouvelles cultures, et je crois que c'est un modèle à succès.»

«Si vous regardez ce qui se passe ailleurs dans le monde en ce qui concerne les questions de l'immigration et de l'intégration culturelle, le Canada obtient autant de succès que n'importe qui à cet égard.»

La Presse canadienne



ESPACE
MUSIQUE
100,7 FM

www.radio-canada.ca/radio

AUJOURD'HUI À 16 h

Radio-Canada présente le concert

Noël tous en chœur



Sous la direction musicale
de GREGORY CHARLES

Réalisation: Richard Lavallée

ACTUALITÉS

Compteurs d'eau à Montréal

La Ville économisera des sous, mais ne sait pas combien

KATHLEEN LÉVESQUE

La Ville de Montréal n'a pas cru bon d'analyser la rentabilité potentielle de ses investissements avant d'octroyer le contrat de 355 millions pour l'installation et l'entretien des compteurs d'eau, a reconnu le responsable politique du dossier à la Ville de Montréal, Sammy Forcillo.

«Les chiffres, je ne les ai pas. Mais je suis capable de dire que la Ville économisera à court, moyen et long terme parce que nous allons faire de la prévention et que nous allons savoir quels sont les coûts de la gestion de l'eau. [...] Comment voulez-vous que je donne un chiffre sur le retour sur l'investissement avec exactitude? Je suis en train de m'évertuer à calculer toute la consommation d'eau», a soutenu M. Forcillo lors d'un entretien téléphonique avec *Le Devoir*.

Sammy Forcillo assure que la Ville n'a pas prévu ce vaste projet de la distribution de l'eau potable sur l'île. Selon lui, il faut procéder dans l'ordre, ce qui implique que ce n'est que lorsque les compteurs d'eau seront en place dans les immeubles industriels, commerciaux et institutionnels que Montréal pourra examiner sa capacité à générer des économies.

L'analyse financière effectuée par la firme Raymond Chabot Grant Thornton à la demande de la firme d'ingénierie BPR, elle-même mandatée par la Ville pour la gestion du projet, s'est bornée au financement du projet. Ainsi, Montréal propose un règlement d'emprunt de 300 millions (qui devra d'ailleurs être approuvé par la ministre des Affaires municipales) et le reste proviendra du Fonds de l'eau. Le projet totalise 423 millions, soit 355 millions pour le

contrat des compteurs d'eau et 67,7 millions correspondant aux ressources humaines nécessaires pour la planification de la centrale de commande (le contrôle de la consommation).

Donc, aucune projection d'économies dans la production ou le traitement des eaux usées ou de revenus provenant d'une éventuelle tarification de l'eau (compteurs d'eau) n'aurait été faite. Cette situation inquiète l'ancien président du comité exécutif de Montréal, Jean Fortier, qui a fait valoir au *Devoir* il y a quelques jours que ce choix politique n'apportera pas de solution alors que Montréal se plaint du fardeau qui lui incombe.

Sammy Forcillo maintient toutefois le cap. Pour l'heure, la rentabilité des investissements montréalais est d'un autre ordre. M. Forcillo parle d'efficacité, de cohérence et d'équité fiscale. Sur ce dernier élément, il rappelle que les propriétaires résidentiels assument une plus large part des coûts que le secteur non résidentiel, qui consomme pourtant jusqu'à 60 % de l'eau produite. Il faut instituer le principe de l'utilisateur-payeur, croit M. Forcillo.

«La Ville prend ses responsabilités parce qu'elle va agir avec promptitude et rapidité quand il va y avoir des problèmes sur sa propre tuyauterie», fait-il valoir.

Ce dossier soulève bien des craintes, notamment du côté de l'opposition officielle à l'hôtel de ville ainsi que dans certaines villes reconstituées, dont Mont-Royal et Beaconsfield. La ministre des Affaires municipales est invitée à examiner de près les intentions de Montréal.

Le Devoir

Montréal avait prévu une cellule de crise

KATHLEEN LÉVESQUE

Avant même que le contrat des compteurs d'eau ne soit accordé, la Ville de Montréal savait déjà qu'il s'agissait là d'une matière explosive et elle a prévu mettre en place une cellule de crise au chapitre des communications.

Cette cellule de crise sera constituée pour la deuxième partie du contrat, c'est-à-dire au moment de l'installation des chambres de vannes. Ces dernières permettront de contrôler la pression d'eau. Or, il pourrait y avoir des inconvénients subis par les résidents lors des travaux.

«Comme le projet vise un changement culturel important, l'aspect des communications prend une dimension importante. [...] Une attention particulière sera accordée à tous les groupes d'opinions lors du démarrage du projet», explique-t-on dans la documentation soumise aux membres du comité exécutif lorsque le contrat de 355 millions a été approuvé.

Le bureau de projets coordonnera l'ensemble des communications. Les communications directes avec

les citoyens touchés seront confiées à l'entrepreneur, soit le consortium Génieau. Pour parer aux urgences, on mettra également en place une cellule de crise. «Cette cellule sera composée minimalement d'un représentant du bureau de projets liés à la gestion de l'eau, d'un représentant de l'arrondissement où est installée la chambre de vannes et qui, par hypothèse, ferait défaut, et un représentant de Génieau», précise le directeur des Affaires corporatives de la Ville de Montréal, Robert Cassius de Linval.

Pour tenter de contrôler le mieux possible la situation, Montréal a aussi prévu mettre en place quatre projets-pilotes au cours des deux prochaines années «afin de développer des procédures adaptées au réseau d'agglomération et ainsi réduire les inconvénients aux citoyens». L'installation de compteurs d'eau exigera des propriétaires des immeubles industriels, commerciaux et institutionnels de préparer la plomberie. «Cet élément constitue un enjeu pour le respect de l'échéancier du projet», écrit-on.

Le Devoir

EN BREVE

Québec solidaire se nomme premier de classe

Québec solidaire se donne la meilleure note de tous les partis politiques québécois en ce qui a trait à ses réalisations pour l'année qui s'achève. En entrevue à *La Presse canadienne*, la porte-parole de Québec solidaire, Françoise David, s'est accordée un «respectable» 7 sur 10. Elle souligne que son parti a réussi à faire sa place sur l'échiquier politique québécois, bien qu'il ne soit pas repré-

senté à l'Assemblée nationale. Elle prétend notamment que Québec solidaire a pu se faire valoir avantageusement dans les dossiers des accommodements raisonnables, de la pauvreté et de la santé. Françoise David entend poursuivre le travail amorcé, en étant plus présente dans les médias en 2008. Mme David s'est amusée à «coter» les autres chefs. Le chef libéral Jean Charest récolte un maigre 4 sur 10, tout comme la leader péquiste Pauline Marois. Quant au chef adéquat Mario Dumont, qu'elle accuse d'allumer des feux sans les éteindre, il recueille un «charitable» 1 sur 10. — *La Presse canadienne*



Chantal Hébert

La chronique de Chantal Hébert fait relâche pendant la période des Fêtes. Elle sera de retour dans ces pages dès le 7 janvier.

Réforme comptable: Québec ne donne pas l'heure juste, croit la CSQ

La Centrale syndicale se consacrera en 2008 à la réduction de l'écart entre les riches et les pauvres

FRANÇOIS DESJARDINS

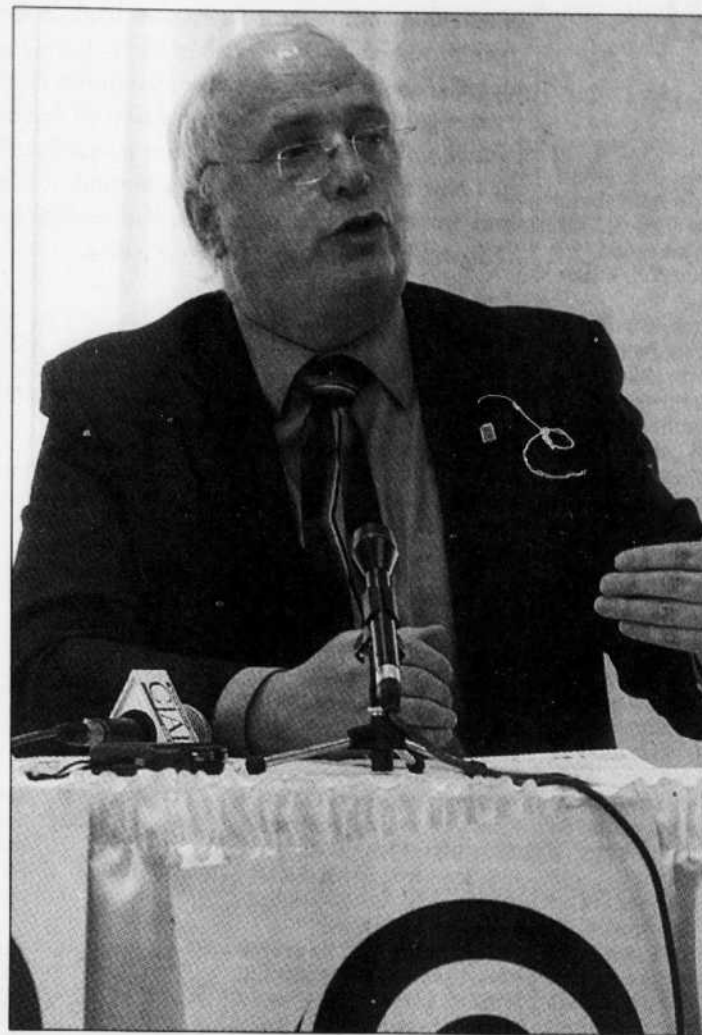
Le gouvernement Charest a beau dire que sa grande réforme comptable n'entraînera pas de remous dans ses finances, le fait demeure qu'il n'a même pas les moyens de suivre les coûts des services publics, estime la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

«Quand la présidente du Conseil du Trésor a dit il y a deux semaines que tout va bien, que les finances sont parfaites au Québec, elle ment éhontément à la population, elle nous induit en erreur», a accusé hier le président de la CSQ, Réjean Parent, au moment de livrer les perspectives 2008 de la centrale syndicale.

La ministre des Finances, Monique Jérôme-Forget, a fait le point sur la situation économique du Québec le 11 décembre en affirmant que, malgré la réforme de la comptabilité gouvernementale, Québec pourra maintenir l'équilibre budgétaire. Cette réforme amène Québec à inclure dans son périmètre fiscal les réseaux de la santé et de l'éducation.

Lors de la mise à jour, la ministre a profité de l'occasion pour dire que la «bonne tenue de l'économie» permettrait à Québec de faire passer la hausse des dépenses de programmes de 3 % à 3,5 % pour 2007-08. Elle a dit que «cela nous permettra de mieux faire face aux pressions des dépenses, incluant celles liées au financement du Plan québécois sur les infrastructures annoncé le 11 octobre dernier».

«C'est vrai que des éléments positifs font en sorte qu'on a été en mesure d'affronter la réforme commandée par le Vérificateur général, a dit M. Parent hier. Mais ce qu'elle n'a pas dit, c'est qu'on manque de moyens financiers pour assurer les services publics. On va à peine être en mesure de suffire aux coûts de système. Le gouverne-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Selon Réjean Parent, de la CSQ, «on manque de moyens financiers pour assurer les services publics. On va à peine être en mesure de suffire aux coûts de système. Le gouvernement du Québec n'a plus les moyens de se priver de revenus.»

ment du Québec n'a plus les moyens de se priver de revenus.»

Le président de la CSQ, qui compte dans le secteur public environ 100 000 membres, surtout dans le réseau de l'éducation, a reproché à Québec d'avoir consacré le transfert fédéral du printemps dernier à des baisses d'im-

pôts et d'avoir refusé d'augmenter la TVQ pour récupérer la diminution de la TPS.

«Le gouvernement Charest s'est privé de 1,5 milliard de revenus additionnels au cours des 18 derniers mois, a dit M. Parent. Ensuite, on se demande pourquoi les services publics vont de mal en pis.»

Ottawa versera à Québec un transfert plus élevé que prévu, geste que le quotidien *La Presse* a chiffré samedi à 400 millions. Prié de dire en conférence de presse ce que le gouvernement devrait faire avec cet argent, M. Parent a répondu: «pas des baisses d'impôts», avant d'énumérer une liste de secteurs sous-financés dans les domaines de l'éducation et de la santé.

Grandes orientations 2008

M. Parent a affirmé que la CSQ se consacrerait en 2008 à la lutte contre l'appauvrissement et pour la réduction de l'écart entre les riches et les pauvres. Étant donné les problèmes de pauvreté et la dynamique difficile dans certains secteurs économiques, comme le secteur manufacturier, il demande aux gouvernements d'avancer des politiques sociales «plus justes et plus solidaires».

En outre, la CSQ entend aussi s'opposer à ce qu'elle appelle une «privatisation de droite» dans les réseaux de la santé et de l'éducation. De plus, elle publiera au printemps un rapport sur la langue française, attend toujours le plan gouvernemental sur la lutte contre la violence à l'école et participera évidemment au forum sur la démocratie et la gouvernance des commissions scolaires.

Sur le plan juridique, la CSQ s'oppose toujours aux lois 7 et 8. La première a désyndiqué 11 000 personnes qui hébergent des aînés en perte d'autonomie et des déficients intellectuels, alors que la seconde a empêché 14 000 éducatrices en milieu familial de se syndiquer.

En ce qui concerne la loi 43, qui a imposé aux employés du secteur public une convention collective de 2005 à 2010, la CSQ estime que 2008 sera davantage une année de rassemblement visant à monter un front commun pour la prochaine négociation avec Québec.

Le Devoir

Statistique Canada a enfreint ses propres règles en matière de sécurité

DEAN BEEBY

Ottawa — Statistique Canada a enfreint ses propres règlements au cours du recensement de 2006, en négligeant de mettre sous clé des dossiers contenant des informations personnelles sur des employés, et en permettant à de nouvelles recrues de commencer à travailler sans avoir d'abord passé les contrôles de sécurité.

C'est ce que révèle une vérification interne, dont *La Presse canadienne* a obtenu les résultats après une demande en vertu de la Loi sur l'accès à l'information. Ces résultats soulèvent des questions sur la capacité de l'agence à respecter ses propres normes strictes en matière de confidentialité.

Les fonctionnaires responsables du recensement ont aussi omis d'envoyer à temps 81 000 chèques de paye destinés à des employés temporaires, ce qui a affecté le moral des travailleurs et porté atteinte à la réputation de l'agence. À l'époque, les médias avaient fait sporadiquement état de cas de travailleurs du recensement se plaignant du retard de leurs chèques de paye.

Par ailleurs, un bureau local de recensement, qui manquait de classeurs, a dû mettre les dossiers des employés dans des boîtes, dans des bureaux non fermés à clé, ont constaté les vérificateurs. Dans d'autres cas, les clés des classeurs étaient «cachées» dans des endroits faciles d'accès.

Plus souvent, les dossiers des quelque 25 000 employés temporaires de l'agence étaient conservés dans des classeurs faciles à forcer, en violation flagrante des dispositions de Statistique Canada exigeant des systèmes à verrous fiables.

Les vérificateurs ont également découvert qu'aux bureaux de la ville de Québec, et dans d'autres bureaux ailleurs au pays, de nouveaux employés ont commencé à travailler sans que la Gendarmerie royale du Canada n'ait procédé aux vérifications requises sur leurs références.

«Notre échantillon n'a permis de déceler qu'une poignée de cas problèmes, et on pourrait être tenté de les minimiser, mais Statistique Canada considère que la confidentialité est une valeur très importante, et des vérifications appropriées du personnel contribuent à maintenir cette valeur. Donc, lorsqu'il n'y a pas eu diligence raisonnable et qu'il en résulte des dommages à une personne recensée ou à un autre employé, cela a un grand impact.»

Mais Anil Arora, le directeur responsable de la gestion du recensement de 2006, a déclaré que les vérificateurs n'avaient noté que relativement peu de problèmes et que les installations étaient entièrement sécuritaires. Il a assuré que, même si Statistique Canada a violé ses règles en matière de verrous, les données personnelles des employés étaient conservées dans des bureaux entourés de mesures de

sécurité extérieures, et qu'aucune donnée du recensement concernant des renseignements personnels sur les Canadiens n'était conservée dans les endroits examinés par les vérificateurs.

Il a ajouté que l'agence améliorera les systèmes de verrouillage de

ses bureaux avant le prochain recensement, en 2011, et que les procédures de sécurité seraient revues pour éviter que quiconque soit embauché sans que ses antécédents criminels soient vérifiés.

La Presse canadienne

ROLEX

OYSTER PERPETUAL LADY-DATEJUST
ACIER ET OR JAUNEBijouterie
Gambard

Vente et service technique

630-A RUE CATHCART, CENTRE-VILLE MONTRÉAL (514) 866-3876

François Gendron
avocat

LL.L., M.A., Ph.D.

Montréal
514.845.5545JE DÉFENDRAI
VOS INTÉRÊTS

LES ACTUALITÉS

Statistique Canada

Les mères retournent davantage sur le marché du travail

LISA-MARIE GERVAIS

Moins de mamans demeurent au foyer après avoir eu un enfant, révèle une étude longitudinale effectuée par Statistique Canada. Comptabilisant des données sur la main-d'œuvre entre 1983 et 2004, *Le retour au travail après la naissance d'un enfant* examine les conséquences de la naissance d'un enfant sur l'emploi et les revenus.

Si, au cours des deux dernières décennies, moins de mamans auraient quitté leur emploi durant l'année suivant la naissance de leur enfant, le taux de chômage, à court et à long termes, aurait néanmoins été supérieur à celui des autres femmes actives sur le marché du travail.

On estime qu'environ 8 % des mères qui ont eu un enfant entre le milieu et la fin des années 80 se sont retirées du marché du travail dans les trois années suivant la naissance, contre moins de 6 % des femmes à la fin des années 90 et au début des années 2000. En outre, les mères qui réintègrent rapidement le marché du travail seraient moins enclines à démissionner.

L'étude s'est également intéressée à la perte des revenus des mères après un accouchement, perte qui a d'ailleurs tendance à augmenter avec le temps. Dans les années 80, la naissance d'un enfant a fait baisser les gains des mères d'environ 28 % l'année même de l'accouchement. La perte s'est alourdie pour atteindre 30 % dans les années 90 et environ 33 % dans les années 2000.

Le déclin des gains se poursuit avec le temps. Si une maman gagne moins l'année de la naissance de son enfant et la première année qui suit, c'est parce que ses congés de maternité sont plus longs et que ses prestations de maternité sont plus généreuses, selon Statistique Canada. Les mères sont donc plus enclines à rester à la maison pour profiter de ces avantages qui se traduisent par un revenu moindre.

Depuis 2001, les mères canadiennes peuvent prendre au moins 52 semaines de congés de maternité et bénéficier d'un maximum de 50 semaines de prestations d'assurance-emploi, alors qu'elles avaient droit à 17 ou 18 semaines de congé dans les années 80. Les Québécoises, quant à elles, peuvent prendre 70 semaines de congé de maternité.

Le Devoir

EN BREF

Afghanistan: trois soldats canadiens blessés

Kandahar, Afghanistan — Trois soldats canadiens ont été blessés dans l'explosion d'une bombe artisanale, samedi, dans une région relativement calme située juste au nord de Kandahar, en Afghanistan. L'attentat commis au moyen d'un engin explosif improvisé a touché un convoi qui était impliqué dans la détection de mines sur la route. Les militaires, dont l'identité n'a pas été divulguée, circulaient sur une route du district d'Arghandab, dans le sud du pays, lorsque leur véhicule blindé a heurté l'engin explosif. Ils s'en sont tirés avec des blessures légères qui ne mettent pas leur vie en danger et dont la nature n'a pas été révélée. Ils ont été transférés par hélicoptère et hospitalisés à la base de Kandahar. Leurs proches ont été informés. Tous les blessés se portent bien, a fait savoir le porte-parole militaire, Pierre Babinsky. — *La Presse canadienne*

Quand le goût de la lecture devient une affaire d'hommes

Une expérience de cinq ans menée dans le Bas-Saint-Laurent prouve que l'amour des livres peut s'accorder au masculin

Le proverbe selon lequel il faut tout un village pour élever un enfant prend tout son sens à La Rédemption et à Saint-Octave-de-Métis, dans la région du Bas-Saint-Laurent. Les deux communautés se sont mobilisées au cours des cinq dernières années pour intéresser les jeunes garçons à la lecture: cercles de lecture père-fils, séances de lecture en classe par des hommes significatifs tels le maire, le curé ou l'entraîneur de l'équipe de football... L'expérience, pilotée par deux professeurs en science de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), a porté ses fruits.

CLAIRANDRÉE CAUCHY

Le maire de La Rédemption, Hervé Lavoie, avait un cadeau un peu spécial à offrir aux enfants du village la semaine dernière. Les élèves de l'école primaire du Portage ont eu droit à l'histoire de la sorcière qui avait vendu le père Noël, racontée par un maire fêru de théâtre. «On pense que les enfants sont tous accrochés aux jeux vidéo et à Internet. Il s'agit qu'on continue à leur raconter des histoires, et ils s'intéressent à cela. Ils avaient de beaux grands yeux ronds», raconte le maire, qui a profité de sa séance de lecture pour partager avec les enfants ses Noëls d'antan, alors qu'il n'y avait pas encore d'électricité dans le village et que son père glissait dans de vraies chaussettes des bonbons et des oranges.

Le maire a sorti sa grosse voix théâtrale, ses intonations les plus variées et sa patience de pédagogue pour expliquer les mots trop compliqués aux enfants. «Ils ont tout bien compris. Ils ont adoré cela. C'est ma paie», ajoute le maire de 58 ans.

Depuis quelques années, les écoles du coin redoublent d'ardeur pour intéresser les jeunes à la lecture, particulièrement les garçons, qui traînent la patte en cette matière, selon tous les examens internationaux. Les chercheurs Jean-Yves Lévesque et Nathalie Lavoie, du département des Sciences de l'éducation de l'UQAR ont lancé en 2002 un projet de recherche-action pour inciter les jeunes garçons à lire. «Il y a une problématique importante, constatée au Québec et dans d'autres pays, d'écart entre la réussite des garçons et des filles, particulièrement en lecture et en écriture. Cet écart est encore plus important dans les milieux défavorisés, surtout après la quatrième année du primaire», explique le professeur Lévesque.

Son équipe a suivi une trentaine de garçons, issus de deux écoles primaires situées en milieu défavorisé de la Commission scolaire des Phares, de la quatrième année du primaire jusqu'à la deuxième année du secondaire. Ces gar-

çons, qui fréquentent des classes mixtes, ont participé à de multiples activités pour développer le plaisir de lire. L'enseignant leur faisait la lecture trois fois par semaine en classe, et les enfants disposaient d'autant de périodes hebdomadaires pour plonger le nez dans leur livre. Une fois par semaine, les enfants avaient l'occasion de discuter en classe de leurs lectures. La classe a parfois été divisée en petits groupes, chacun s'attaquant à un livre différent.

«J'ai vu des garçons qui ne lisaient pratiquement pas au début terminer l'année en lisant un roman jeunesse, le sourire dans les yeux. C'est ça la réussite.»

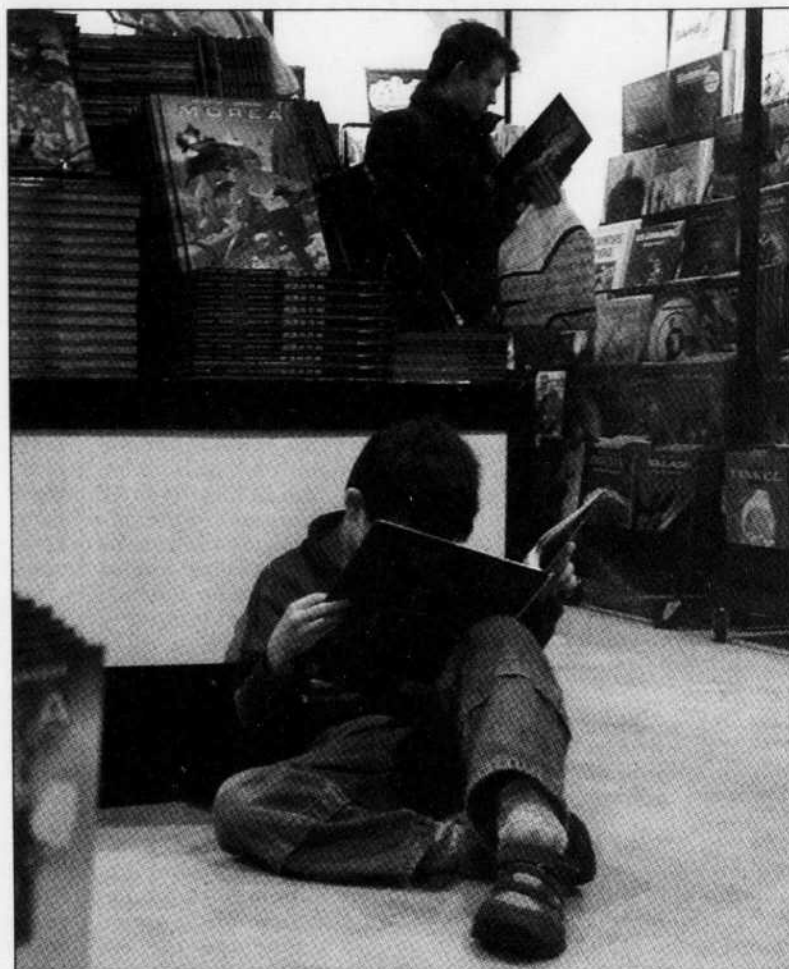
Des hommes significatifs de la communauté ont également participé, tels le directeur de l'école, le curé de la paroisse, l'entraîneur de l'équipe de football ou encore le maire. «Nous voulions donner aux garçons des modèles de lecteur masculin», pour montrer que ce n'est pas seulement une affaire de femmes et de filles, fait valoir la professeure Nathalie Lavoie.

Le goût de la lecture s'est ainsi développé peu à peu chez ces jeunes. «On a vu des changements spectaculaires. Dans une classe, lors d'une des premières lectures orales, un élève était couché sur son bureau, avec son capuchon sur la tête. Progressivement, il a relevé la tête pour écouter», relate M. Lévesque, qui note que plusieurs élèves ont demandé de rallonger le temps de lecture personnelle en classe pour avancer dans leur roman.

La nature des lectures proposées a aussi évolué au fil des mois et des années. Si les magazines sur l'activité physique, les automobiles ou la moto étaient à l'honneur au début, les enfants ont progressivement été amenés à lire des bandes dessinées puis des romans jeunesse. «J'ai vu des garçons qui ne lisaient pratiquement pas au début terminer l'année en lisant un roman jeunesse, le sourire dans les yeux. C'est ça la réussite», raconte Suzanne Kromer, une enseignante en sixième année qui a collaboré à la recherche. Elle souligne que les filles trouvaient aussi leur compte dans ce régime enrichi en lecture.

La lecture de père en fils

L'expérience a débordé de l'école. Les chercheurs ont mis sur pied des cercles de lecture réunissant des pères



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Les chercheurs Jean-Yves Lévesque et Nathalie Lavoie ont suivi une trentaine de garçons, issus de deux écoles primaires situées en milieu défavorisé de la Commission scolaire des Phares, de la quatrième année du primaire jusqu'à la deuxième année du secondaire. Ces garçons ont participé à de multiples activités pour développer le plaisir de lire.

et leurs garçons. L'aventure apparaissait compliquée de prime abord. «On s'est fait dire que c'était impossible, que les pères ne viennent jamais à l'école, que ce sont toujours les mères qui s'occupent des leçons, que les pères travaillent à l'extérieur et ne voient pas beaucoup leurs garçons», explique M. Lévesque.

Les sceptiques ont été confondus: une vingtaine de duos père-fils ont participé aux cercles de lecture, animés par une formatrice d'un groupe communautaire en alphabétisation. Ces duos ont par exemple désigné leur véhicule idéal après avoir lu des revues sur les automobiles, comparé le film *Astérix et Cléopâtre* avec la bande dessinée ou encore discuté d'un conte de Fred Pellerin. «Des pères nous ont dit que c'était une belle occasion de se rapprocher de leur fils, autrement qu'en regardant le hockey», note M. Lévesque.

L'activité a aussi permis aux jeunes de concevoir la lecture au-delà du strict cadre scolaire, comme un plaisir auquel on peut s'adonner à la maison, ajoute-t-il.

Des résultats probants

L'expérience, qui s'est échelonnée sur

cinq ans, a donné des résultats surprenants. Les garçons exposés au programme intensif en lecture étaient beaucoup plus nombreux à poursuivre leur cheminement en classe régulière au premier cycle du secondaire: c'était le cas de 84 % d'entre eux, contre 51 % pour une cohorte comparable observée dans les mêmes écoles à la fin des années 90.

La majorité des participants, soit 56 %, ont aussi évité le redoublement au premier cycle du secondaire, contre seulement 29 % pour les anciennes cohortes. La clé du succès réside, selon Mme Lavoie, dans la régularité des activités de lecture et d'écriture.

L'aventure est si concluante que la Commission scolaire des Phares a décidé d'offrir ce printemps une formation à des enseignants d'autres écoles, situées en milieu défavorisé, pour étendre le projet en septembre prochain. Parions que l'initiative intéressera la ministre de l'Éducation, qui planche ces temps-ci sur un plan d'action pour améliorer l'apprentissage du français.

Le Devoir

JOYEUX NOËL!

Du bonheur. De l'amour. Du partage.

Jean Charest
Jean Charest
Premier ministre du Québec

Québec

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE

www.radio-canada.ca/radio

DEMAIN À 19 h

Radio-Canada présente le concert

Noël tous en chœur



Sous la direction musicale
de GREGORY CHARLES

Réalisation: Richard Lavallée

LES ACTUALITÉS

Entente de principe pour régler le papier commercial

FRANÇOIS DESJARDINS

Les grands établissements financiers du pays sont convenus hier d'une entente de principe sur la manière de régler la crise du papier commercial, un casse-tête de plus de 30 milliards qui a eu des répercussions économiques et politiques à Ottawa comme à Québec.

Ayant réussi à mettre de côté certains différends qui subsistaient jusqu'à la semaine dernière, le comité d'investisseurs a dévoilé hier une entente complexe qui transformera le papier commercial, un placement à court terme, en billets à plus long terme.

Le papier commercial adossé à des créances (PCAC) est un créneau de plus de 120 milliards au Canada. Il s'agit d'un investissement à court terme qui génère des rendements faibles mais sans grand risque, et ce, grâce à des cartes de crédit, des voitures de location, parfois même des hypothèques.

La tranche problématique, soit 35 milliards, est celle que chapeautent des fiducies, c'est-à-dire des entités non bancaires. Cette tranche a subitement figé au mois d'août lorsque des investisseurs se sont mis à craindre qu'ils reposaient peut-être trop lourdement sur le secteur américain des hypothèques risquées. Les grands noms de la finance ont dû décréter un moratoire pour calmer le jeu.

«Je suis confiant que ce plan va constituer une occasion pour que la plupart des [établissements] puissent recevoir le plein remboursement de leur capital en conservant les billets restructurés jusqu'à ce qu'ils parviennent à échéance», a dit l'avocat torontois Purdy Crawford, qui dirigeait le comité. La date d'échéance du 31 janvier reste en vigueur.

L'entente porte sur 20 des 22 fiducies qui avaient émis du PCAC,

pour un total de 33 milliards. Selon la firme JP Morgan, la plupart des nouveaux billets devraient être cotés AAA.

La Caisse de dépôt et placement, qui a reconnu au début du mois en détenir pour 13,2 milliards, s'est dite «très satisfaite». «Les solutions prévues dans cette entente vont dans l'intérêt des déposants de la Caisse», a dit son président, Henri-Paul Rousseau, qui a salué le travail de M. Crawford.

Le comité a indiqué qu'une facilité de financement de marges d'environ 14 milliards sera créée pour faciliter la mise sur pied des nouveaux billets.

Si tout se déroule comme prévu, la restructuration du papier commercial devrait se terminer en mars 2008. D'ici là, un certain nombre de votes et d'autorisations devront être sollicités.



Purdy Crawford

Le Devoir

Le Musée canadien des droits de la personne jongle avec les sujets délicats

STEVE LAMBERT

Winnipeg — La tâche ne sera pas aisée, mais les gens qui préparent le nouveau Musée canadien des droits de la personne — premier musée national situé à l'extérieur de la région d'Ottawa — espèrent présenter des questions sensibles telles que le conflit israélo-palestinien sans déclencher une tempête de controverses et des accusations de parti pris pour un camp ou l'autre.

À cet effet, ils sont sur le point de lancer une série de consultations publiques et de faire appel à des spécialistes des milieux universitaires afin de déterminer quelles sont les questions relatives aux droits de la personne qui devraient être abordées dans le musée, qui sera situé à Winnipeg, et de quelle façon elles devraient l'être.

«Le gouvernement tente d'aller au-devant» des problèmes, a déclaré Arni Thorsteinson, président du comité consultatif établi par Ottawa en octobre. «Il ne voulait pas faire [de consultations] avec le Musée de la guerre. Alors les gens se sont plaints», a-t-il ajouté.

Le Musée canadien de la guerre a suscité la colère d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale en mettant en doute la moralité des bombardements alliés en Allemagne. La controverse s'est re-

trouvée devant un sous-comité sénatorial et, en octobre, le Musée a annoncé qu'il aborderait la question en d'autres termes.

Par souci de justice, le gouvernement et les organisateurs du Musée des droits de la personne demanderont aux Canadiens, à compter de janvier, de leur soumettre, par le biais d'un site Web spécial, leurs idées sur ce qu'ils souhaitent voir dans le musée.

Le fédéral a également décidé d'embaucher des spécialistes universitaires, dont Constantine Passaris, professeur à l'Université du Nouveau-Brunswick, qui a présidé la Commission des droits de la personne du Nouveau-Brunswick.

Le Musée canadien des droits de la personne, dont l'idée vient du magnat de la presse Izzy Asper, décédé en 2003, en est encore à l'étape du financement. Sa construction ne sera entamée que lorsque ce dernier sera au point — la date provisoire est fixée au printemps 2008 —, et le fédéral prévoit que le musée ouvrira ses portes en 2011.

Ottawa s'est engagé à verser 100 millions, alors que les coûts de construction du Musée canadien des droits de la personne sont évalués à 256 millions, pour des coûts d'exploitation annuels évalués à 22 millions.

La Presse canadienne

Plus de raison de se priver du mode de scrutin proportionnel, croit le MDN

Le gouvernement n'a plus aucune raison de priver le Québec d'un mode de scrutin proportionnel. Selon le Mouvement pour une démocratie nouvelle (MDN), le récent dépôt d'un rapport par le Directeur général des élections (DGE) est une démonstration supplémentaire de la justesse de leur revendication.

La semaine dernière, le DGE, Marcel Blanchet, a suggéré au gouvernement d'examiner l'adoption d'un «scrutin mixte compensatoire». Une partie des députés serait alors élus au scrutin majoritaire, comme c'est le cas actuellement, alors que les sièges restants seraient pourvus selon les règles de la représentation proportionnelle «à scrutin de liste».

Selon le MDN, une telle réforme déboucherait sur des résultats véritablement proportionnels et sur une représentation égalitaire des femmes et des hommes.

La présidente du MDN, Mercédès Roberge, rappelle que le gouvernement de Jean Charest s'était engagé à réformer le mode de scrutin durant son premier mandat et qu'il y a maintenant trois ans que l'avant-projet de loi a été déposé. Mme Roberge invite le gouvernement à annoncer son calendrier de mise en œuvre.

Elle espère que l'apport non partisan du DGE contribuera aussi à accroître l'intérêt de la population québécoise tant pour le processus de la réforme que pour sa finalité.

Dans son rapport, le DGE a aussi proposé d'instituer des élections à date fixe, se tenant le dimanche au lieu du lundi.

Le MDN est un groupe sans but lucratif qui, depuis 1999, défend le droit à la représentation. Il réunit une centaine de particuliers et d'associations membres de toutes les allégeances politiques.

La Presse canadienne



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

La collusion présumée entre les branches canadiennes des grands du chocolat aurait été destinée à éviter que les détaillants pratiquent des prix réduits sur ces produits.

Scandale dans le monde de la barre de chocolat

Nestlé, Mars, Hershey et les autres «majors» auraient fixé les prix

Toronto — Selon de nouveaux documents de justice rendus publics vendredi, les branches canadiennes de Nestlé, Mars, Hershey et autres géants de l'alimentaire, se seraient concertées pour fixer conjointement les prix sur le juteux marché des barres chocolatées dans le pays.

Les grands patrons de Mars Canada, Hershey Canada et Nestlé Canada se seraient retrouvés secrètement à plusieurs reprises dans des bars, restaurants et congrès professionnels pour passer des accords.

Ces accusations figurent dans deux mandats de perquisition accordés le mois dernier aux autorités canadiennes de la concurrence dans le cadre d'une enquête dans l'industrie chocolatière. Les autorités de la concurrence ont donc pu s'emparer de milliers de documents et de fichiers informatiques.

Toujours selon ces informa-

tions, le p.-d.g. de Nestlé Canada aurait notamment fourni des enveloppes contenant des renseignements sur son entreprise à un concurrent, tout en lui recommandant de rester discret pour qu'on ne le voie pas repartir avec ces documents.

La collusion présumée, destinée à éviter que les détaillants pratiquent des prix réduits sur ces produits, aurait débuté en février 2002 et se serait poursuivie jusqu'à ces dernières semaines.

Aux États-Unis, les autorités anti-trust comptent également ouvrir une enquête sur les pratiques des «majors» du chocolat, Nestlé USA et Mars annonçant qu'ils avaient l'intention de coopérer.

Les Canadiens dépensent chaque année environ 2,3 milliards de dollars en barres chocolatées, selon les chiffres de l'Association canadienne des confiseurs.

Associated Press

Solde après-Noël

20% à 60%

de rabais sur toute la marchandise jusqu'au 31 décembre*

* Excluant les collections printemps 2008

Barbour

Baumler

Borsalino

Bugatti

Brax

Burberry

Casamoda

Cutter & Buck

Dormeuil

Façonnable

Hörst

Jack Victor

Jacques Britt

Klauss Boehler

M.E.N.S.

Odermark

Paul & Shark

Polo Ralph Lauren

Schneiders

Ted Baker

Tricots St-Raphael

Victorinox

26 décembre de 13 h à 18 h
27 décembre de 10 h à 21 h

Retouches gratuites sur articles à 50% de rabais et moins

OGILVY
monsieurESPACE HOMME AU 4^eSainte-Catherine O. et de la Montagne
514.845.4742
ogilvycanada.com

ÉDITORIAL

À cause d'un enfant voyageur

Est-ce à cause de l'hiver? Ne serait-ce pas plutôt la fatigue? Après toutes ces courses aux ca-deaux! Avec tous ces horaires inflexibles! C'est qu'il nous arrive parfois, dans la perspective de quelques jours de congé, d'éprouver un besoin de partir, de voyager, d'aller ailleurs. «*L'an dernier, mon mari et moi avons fait le tour du monde. Cette année, nous irons ailleurs...*» C'est dans nos gènes? Peut-être! Pour une majorité d'entre nous encore, et malgré toutes les embûches demeurés Français canadiens puis Canadiens français puis Québécois, ou Acadiens ou Ontariens ou autres, nous sommes les descendants directs de ces explorateurs infatigables des XVII^e et XVIII^e siècles. «*Pas feluettes pour une miette!*» Nos ancêtres n'ont pas hésité à traverser les mers pour défricher, travailler d'arrache-pied, créer un pays, chacun, chacune à sa manière, héros, héroïnes de mille routes improvisées.

Et nous d'ici, aujourd'hui? Ne sommes-nous pas aussi quelque peu itinérants, globe-trotters, enfants voyageurs, gens de passage? Les Vagabonds de l'Occident, selon le philosophe Jean Brun. Les anciens rhéteurs romains auraient résumé en deux mots: *homo viator*. Jack Kerouac traduirait: *On the Road!* Des poètes ont compris, à la manière de Rimbaud: «*Ô que ma coquille éclate! Ô que j'aie à la mer!*» «*Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé...*», chante et rechante encore avec nous le grand Félix, Vigneault tout autant, à sa manière.

Aujourd'hui, cette nuit, l'occasion est bonne de nous rappeler ces moments de grand voyage que fut pour Marie et sa famille la célébration du premier Noël. C'était en l'an 1 de notre ère. Au Proche-Orient. À ce que raconte une tradition orale bientôt soumise à l'écriture, un ange de grande renommée, Gabriel, fut «*envoyé par Dieu dans une ville de Galilée*» pour avertir une jeune femme d'une maternité qui lui arriverait sous peu. «*Non, rien n'est impossible à Dieu!*» Marie de Nazareth prend aussitôt la route pour visiter une cousine, rentrer en Galilée et finalement, prise de court, accoucher en pleine nuit dans une grotte à Bethléem.

Tout de suite, à quelques pas de là, arrivent des bergers en faction tandis que, plus loin, des lecteurs d'étoiles surnommés les rois mages se mettent en marche vers Jérusalem... et bientôt Bethléem. «*Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage.*» Beaucoup de remuement pour un enfant!

Peut-être n'est-il pas si exceptionnel, après tout, que le jeune garçon Jésus devenu adulte décide à son tour de parcourir son pays. Il compare sa vie, toute sa vie, au chemin qui le conduit à ce qu'il appellera la vérité amoureuse.

D'ailleurs, cette perspective d'une vie humaine voyageante a déjà été celle d'autres sages avant notre ère. L'humanité, toute l'humanité voyageuse, avance sur la route des années, voire des siècles. Elle avance pas à pas, à pas de siècles, vers un ailleurs toujours à réviser. Telle est l'opinion d'un célèbre penseur africain du Ve siècle, Augustin d'Hippone. Au dire de ce dernier, nous serions tous en train d'écrire un immense poème, le poème de notre histoire, notre légende des siècles! Chaque siècle, chaque âge, chaque vie y met du sien: ici un mot, une syllabe, voire une lettre. Le poème demeure toujours inachevé. Comme notre histoire. Entre-temps, pour guider notre route quelquefois piégée, surgissent ici et là des prophètes, des mystiques, des artistes, des visionnaires qui nous rappellent à mesure l'essentiel de cette marche des siècles.

Non, nous n'en finirons jamais de croiser sur notre chemin d'autres voyageurs, d'autres pèlerins, disons: d'autres cultures. Ce temps de marche avec les autres est donné à notre liberté pour vérifier le sens de notre propre route, le sens de nos pas et de nos vies. À ce propos, le vœu de Paul de Tarse, converti de la dernière heure, contemporain de Jésus et du sage Sénèque, a de quoi nous rassurer: «*Tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui mérite notre éloge, tout cela nous intéresse.*»

De toute évidence, un nouveau temps de maturité est offert à notre peuple sur la route de sa jeune histoire qui ne date que du XVI^e siècle. Le temps d'une ouverture à l'avenir. C'est la chance que nous avons d'affirmer notre propre destin en intégrant le meilleur d'autres peuples dont l'histoire, pour plusieurs, est beaucoup plus ancienne que la nôtre. Ainsi nous participons à enrichir l'humanité tout entière et par là même à devenir plus libres et plus généreux.

Peut-être rejoignons-nous en fin de compte ces bergers avertis par les anges en cavale sur Bethléem chantant allègrement ce souhait jamais abandonné depuis la naissance du célèbre Petit: gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre pour l'humanité sa bien-aimée!

Joyeux Noël! Joyeuses Fêtes!



Benoît Lacroix, O.P.



LETTRES

Les ballons à Dumont

La session parlementaire qui vient tout juste de se terminer à Québec nous aura permis de découvrir la vraie nature de Mario Dumont et de son parti, l'ADQ. À plusieurs reprises, le chef adéquate nous a montré le manque de profondeur et de rigueur de sa formation politique. En effet, le roi de la clip s'est aussi révélé, cette année, être excellent dans l'art de lancer des ballons politiques sans trop savoir où ils atterriront.

À naviguer au gré des sondages, on court toujours de grands risques puisque l'opinion des Québécois change parfois très rapidement. Ce qui était sensass hier peut être dépassé demain. Dumont a souvent agi avec ses idées comme s'il faisait une mise au jeu au hockey. Il lançait le palet sur la glace et quittait rapidement la patinoire pour éviter de recevoir des coups de bâtons dans les jambes. Or, trop sûr de son affaire, c'est le palet qu'il a reçu en plein front!

Sur le dossier des accommodements raisonnables, Mario Dumont a eu beau s'insurger contre toutes les pratiques déraisonnables qui avaient cours au Québec, il n'a rien fait quand est venu le temps de prouver qu'il était capable de passer de la parole aux actes. Il n'a même pas déposé de mémoire à la commission Bouchard-Taylor! Ça manque un peu de sérieux comme stratégie.

Les bottines ne suivent pas les babines! Lorsqu'il se voit descendre dans les sondages, le chef adéquate sort aussi des lapins de son chapeau, par exemple les histoires relatives à l'abolition des Commissions scolaires ou le retour des cours de religion à l'école.

Mario Dumont ressemble de plus en plus à sa caricature dans l'émission de Gérard D. Laflaque. Un politicien en peine qui écrit son programme politique dans un Tim Hortons en écoutant les discussions des clients.

Jerry Beaudoin
Lac-Étchemin, le 20 décembre 2007

Les masques tombent

À peine sont-ils installés au pouvoir qu'on commence déjà à se souvenir des raisons pour lesquelles le pays tout entier avait montré la porte aux conservateurs. Cet air de supériorité et d'impérialisme qui caractérisait les dernières années de l'équipe Mulroney s'est rapidement réinstallé chez les «nouveaux» conservateurs.

Arrogants et imperturbables, ces artisans d'un pays imaginaire croient déjà nous avoir convertis à leur forme de gouvernance sombre, négative et combien calculée. Les attaques personnelles sont dévastatrices et systématiques, mais les idées manquent d'envergure. Déjà on ressent une atmosphère de lourdeur qui s'installe, comme si nos valeurs étaient prises en otage. Les «*toriers*» avaient besoin d'un miracle pour reprendre le pouvoir, et ils l'ont obtenu avec les commandites, mais les vieilles habitudes viennent trahir leur récente mascarade et notre pays commence déjà à perdre sa cote sur la scène internationale.

À Bali, des milliers de personnes se moquent du drapeau canadien, et notre crédibilité en tant que nation attachée à la paix est déjà sérieusement atteinte. Malgré le lent départ de Stéphane Dion, on ne peut que constater le désir grandissant des Canadiens de corriger l'erreur de 2006. Ce n'est qu'une question de temps avant que les sondages le reflètent.

Marc Gervais
Gatineau, le 20 décembre 2007

Quand Rémi Savard parle de Noël

Dans une lettre récente au *Devoir*, l'anthropologue Rémi Savard ne fait pas que critiquer l'intervention de Mario Dumont à propos du nouveau cours d'éthique et de culture religieuse, il expose du même coup son interprétation de la fête de Noël célébrée chaque année par les communautés chrétiennes. Il écrit: «*Les quelques récits autochtones mention-*

nés dans le projet de cours d'éthique et de culture religieuse n'ont pourtant rien à envier à celui que les fidèles entendront raconter du haut de la chaire des églises de toutes les Hérouxville du Québec au cours de la nuit du 25 décembre. Ils relèvent du même genre que les récits du Nouveau Testament chrétien, lesquels ne sont, comme ceux du judaïsme et de l'islam, que des versions plus ou moins tardives et modifiées des grandes genèses apparues en Mésopotamie quelques millénaires avant l'ère chrétienne» («*Quand Mario Dumont parle des autochtones*», *Le Devoir* du 19 décembre).

Concédonc le caractère plus ou moins légendaire du récit de la Nativité, ce qui était une façon de magnifier la bienheureuse naissance de Jésus après que les témoins eurent compris les événements de sa vie adulte à la lumière de la Résurrection. Le récit de la Passion qui forme l'essentiel du Nouveau Testament n'est pas un mythe de plus, comme le répète de nos jours René Girard, mais la révélation de ce que cachaient tous les mythes, à savoir la mise à mort d'une victime innocente susceptible de mettre un terme au désordre qui menace la communauté. Ce qui est donc fêté à chaque solstice d'hiver, c'est la naissance de cet enfant hors du commun, celui qui est venu établir une ère nouvelle pour l'humanité. L'emprunt plus ou moins modifié dont parle Rémi Savard n'existe pas, faut-il le remarquer, dans l'évangile de Jean.

Qu'il provienne ou non d'une ancienne civilisation n'occulte pas la vérité du message qu'il a livré au monde pour le salut de tous. Un message reçu certes dans la foi, mais qui n'exclut aucunement la raison comme l'ont montré tous les Pères de l'Eglise, tout particulièrement le grand théologien et philosophe que fut Thomas d'Aquin. D'autre part, remarquons l'anachronisme du commentaire — depuis Vatican II, les curés ne s'adressent plus à leurs fidèles «*du haut de la chaire*» —, et la pointe maligne lorsqu'il nomme «*toutes les Hérouxville du Québec*».

Réal Rodrigue
Mansonville, le 20 décembre 2007

LIBRE OPINION

Bordels, sport et défoulement masculin

RICHARD POULIN

Professeur de sociologie à l'Université d'Ottawa et auteur d'Enfances dévastées. L'enfer de la prostitution (*L'Interligne*, 2007)

2010 est une année importante pour l'industrie mondialisée de la prostitution. C'est l'année des Jeux olympiques d'hiver à Vancouver et de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud. Dans les deux cas, les autorités envisagent la légalisation de la prostitution afin de ne pas criminaliser les amateurs de sport et les athlètes attendus en grand nombre, qui auront dès lors accès en toute impunité au corps et au sexe des femmes.

Afrique du Sud

En Afrique du Sud, la prostitution pourrait être libéralisée le temps de la Coupe du monde de football pour permettre aux nombreux supporteurs de vivre pleinement la fête du soccer sans tomber sous le coup de la loi. Selon le chef de la police nationale, Jackie Selebi, cette libéralisation permettrait d'éviter les arrestations massives de supporteurs contrevenants. L'Afrique du Sud attend plus d'un million de touristes pendant la Coupe du monde 2010. Pour le chef de la police, lors du Mondial de 2006, «*en Allemagne, ils l'ont contrôlée* (la prostitution). *Ils ont constaté l'existence de ce phénomène, qu'on soit d'accord ou non.*»

En Allemagne, à l'occasion de la Coupe du monde de 2006, des associations et des policiers ont lancé une campagne sur la prostitution «forcée» liée à la traite («*Ab pfiff*» ou «*Coup de sifflet final*»). Joseph Blatter, le président de la FIFA, a exhorté les participants à ne recourir qu'«*aux services des volontaires*».

Il faut tirer le bilan de ces diverses actions. Pour

sa part, le gouvernement allemand a minoré l'impact de la Coupe du monde sur la traite des personnes, tandis que la police de Munich, pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres, a constaté une augmentation de 63 % des femmes prostituées dans les bordels «licenciés». D'où venaient donc ces femmes? Le gouvernement allemand estime à 400 000 le nombre de femmes prostituées sur son territoire; de 75 à 85 % d'entre elles sont originaires d'autres pays. L'Allemagne est un pays où il est relativement difficile d'immigrer sauf, vraisemblablement, dans l'industrie de la prostitution.

L'Afrique du Sud est déjà reconnue comme un centre régional de la traite à des fins de prostitution. De nombreuses jeunes femmes et fillettes qui y sont prostituées sont originaires de pays de la région: Mozambique, Angola, Zimbabwe, Lesotho, Swaziland, Zambie... La légalisation de la prostitution pendant la durée de l'événement (comme la Hongrie l'avait fait pendant la course de la Formule 1 en 2001) donnera une impulsion à cette industrie et créera une demande accrue, d'où une possible expansion de la traite.

Vancouver

Le maire de Vancouver et des groupes favorables à la décriminalisation de la prostitution, notamment du proxénétisme, font la promotion du projet de création d'un bordel légal dirigé par des femmes prostituées, pour les Jeux olympiques de Vancouver en 2010. Ils espèrent convaincre Ottawa de déroger à ses lois pour permettre, sur une base «expérimentale», la création d'un bordel «coopératif». Selon Susan Davis, une porte-parole du projet, des dizaines de milliers d'hommes viendront à Vancouver à l'occasion des Jeux olympiques et rechercheront à se payer des rela-

tions sexuelles. Il faut donc que les «services sexuels» soient facilement disponibles.

L'argument invoqué pour légaliser la prostitution en bordel à Vancouver est que cela assurerait une meilleure sécurité aux femmes prostituées. Avec l'affaire Robert Pickton, assassin de six prostituées et présumé assassin de 20 autres, on associe la dangerosité de la prostitution avec la prostitution qui se pratique dans les rues, d'où la volonté affichée de légaliser la prostitution en bordel. Or, au Québec, au moins cinq des 14 femmes prostituées tuées au cours des 10 dernières années ne travaillaient pas sur le trottoir. Elles étaient des prostituées *incall* et *outcall*, c'est-à-dire qu'elles recevaient des clients dans un lieu «privé» ou se déplaçaient pour les rencontrer à leur domicile ou dans une chambre d'hôtel.

S'il est vrai qu'un nombre important de personnes prostituées au Canada ont été victimes de tueurs en série, c'est également le cas dans d'autres pays (Allemagne, France, Royaume-Uni, États-Unis). Les tueurs en série s'attaquent généralement à des personnes marginalisées (personnes prostituées, jeunes hommes gais) ou en situation de faiblesse ou de dépendance (enfants et adolescents). Ils sévissent aussi bien dans des pays ayant légalisé la prostitution que dans les pays la prohibant, ou encore dans des pays ayant adopté un régime juridique abolitionniste. Il n'y a pas de corrélation significative entre le fait de légaliser la prostitution et le déclin ou l'augmentation des meurtres en série de personnes prostituées.

L'argument de la plus grande sécurité offerte par les bordels fait l'impasse sur les causes fondamentales de la violence de la prostitution et dans la prostitution, à savoir, comme le notait Georg Simmel, les rapports sociaux de pouvoir que confère le fait de

payer «*ce qui accorde à l'homme une formidable prépondérance*» dans la prostitution. Et qui dit pouvoir dit également abus de pouvoir et violence.

Dénoncations

La majorité des personnes prostituées disparues et assassinées du quartier Downtown Eastside à Vancouver sont d'origine autochtone et métisse. Le projet de légalisation des bordels est dénoncé par les premières concernées: l'Aboriginal Women's Action Network (AWAN) de Colombie-Britannique. L'AWAN souligne que «*le fait de légaliser la prostitution à Vancouver ne [la] rendra pas plus sécuritaire pour les personnes qui sont prostituées; cela ne fera qu'accroître le nombre de ces personnes*».

Une autre organisation, l'Ex-Prostitutes Against Legislated Sexual Servitude (X-PALSS), s'oppose à ce projet ainsi qu'à «*toute mesure qui mettrait plus de pouvoir entre les mains des hommes qui nous ont violentées en leur disant qu'ils ont légalement le droit d'agir à leur guise*». Ces anciennes personnes prostituées mettent en évidence le fait que, «*une fois la prostitution décriminalisée, les proxénètes et les clients seront totalement en sécurité*», ce qui n'est pas le cas des femmes en situation de prostitution. «*Qui faut-il protéger?*», demandent-elles. C'est là le noeud du problème.

Les grands événements sportifs — Jeux olympiques, Coupe du monde de football, courses automobiles de Formule 1 — donnent une impulsion aux industries de la prostitution et du tourisme sexuel au profit des hommes et de leur pouvoir d'achat. Comme si, au moment des festivités sportives, il fallait, semble-t-il, permettre aux hommes de se défouler et, pour cela, leur faciliter l'accès au sexe et au corps des jeunes femmes.

IDÉES



Crèche de la Nativité au Vatican. La fête de la Nativité rappelle un événement en apparence banal: la naissance d'un enfant. Mais cet enfant est inscrit dans une lignée assez particulière, dans laquelle on retrouve des rois et des étrangères, des prophètes et des chercheurs de sens «qui viennent d'Orient», comme il est dit des rois mages.

AGENCE FRANCE-PRESSE

QUESTIONS D'IMAGE



Jean-Jacques Stréliski

Steak, blé d'Inde, patates

Voici que sonne l'heure triomphale. Les lecteurs du très sérieux quotidien dans lequel j'ai le bonheur et le privilège d'écrire deux fois par mois viennent d'élever le pâté chinois au statut aussi officiel qu'enviable de... plat national des Québécois. Laissez-moi, en cette veille de Noël, vous dire combien et pourquoi cette nouvelle me gonfle de fierté et de joie.

Chez les Stréliski, comme dans bien des familles du Québec, on a le verre léger, le coup de fourchette solide et le verbe facile. La table y est grande et accueillante. Je veille personnellement à ce que les nourritures de l'esprit y soient aussi copieuses et appréciées que celles qu'on y sert dans les assiettes. Mais attention, pas de chicane dans ma cabane. On y parle fort parfois, mais on ne s'y engage pas, même si on ne partage pas tous les mêmes points de vue.

Mon père, émule de Jaurès et de Mendès-France, m'a enseigné l'amour du discours dans le respect de l'opinion de l'autre. De ce fait, la famille est peut-être déjà dans son essence la toute première structure démocratique. Chez nous, elle est surtout prête à partager des idées, plus qu'à débattre de politique.

Tradition venue de France, c'est souvent le repas du dimanche midi qui tient lieu de repas familial, celui où les adultes discutent longuement tandis que les petits s'amusent en attendant le dessert. S'invitent régulièrement à cette table, des amis, des amis d'amis, des musiciens, des artistes, des intellos, des profs, des gens d'affaires, des jeunes et des moins jeunes, bref des couches bigarrées d'humains en folie. Voyez-vous maintenant le rapport avec le titre de cette chronique?

L'été dernier, alors que nous venions de discuter ferme sur les origines du pâté chinois — ne me demandez pas pourquoi —, l'idée me vint, devant la passion du débat, de créer sur Facebook un club que je baptisai derechef «steak-blé d'Inde-patates» et dont, non sans vanité, je me proclamais péremptoirement président. Sitôt fait, je lançai sur la toile un débat ethno-gastro-philosophique sur les origines, les us et coutumes, les recettes, les anecdotes, les appréciations, les souvenirs, bref tout ce qu'on doit savoir sur notre plat national, puisqu'il convient désormais de l'appeler par son nom: le pâté chinois.

Quelle ne fut pas ma surprise de constater que, en moins d'une heure, j'avais touché une bonne trentaine d'amis qui s'exprimaient sans retenue, mais toujours avec verve, humour et finesse sur les qualités et vertus intrinsèques de ce mets en apparence fort simple; sans oublier quelques lignes bien senties sur son adjuvant écarlate: l'inséparable ketchup.

Quelques heures plus tard, des dizaines de membres s'amusèrent à déliurer sur ce mets étrange qui les attache autant à leur coin de pays qu'à leur chère famille. Si vous êtes membre de Facebook, je vous invite à constater combien il me fut alors aisé de pronostiquer le sacre du pâté chinois, une fois le concours du *Devoir* lancé (croyez-moi, je ne suis pour rien dans l'organisation de cette élection, et, par souci d'objectivité, je me suis évidemment bien gardé d'y participer).

Trois jours plus tard, tous les copains et relations catalogués plus haut s'y étaient exprimés. Chacun à sa façon rivalisant d'imagination pour énoncer des dogmes ésotériques, des théories aussi burlesques que boiteuses et partisans... contribuant ainsi à façonner un joyeux recueil, preuve d'une imagination transgénérationnelle débordante. Du pur bonheur.

Si saugrenu que soit ce club improvisé, il nous renvoie pourtant à l'essentiel. Proust ne serait point étonné de constater que, bien enfoui sous d'épaisses couches de steak haché, de maïs en boîte et de patates pilées, chaque Québécois trouve dans ce plat, sa madeleine personnelle. Le chéri pâté évoquant spontanément la douleur tendre de ces mamans aimantes qui soignent d'une louchée généreuse tous les bobos, les gerçures et les plaies de l'hiver. Physiques et psychologiques.

Ce plat de légende ne cache pas ses modestes origines. Ecrapouti dans nos assiettes, avec son look peu ragoutant de vomissements compactés, il raffe pourtant tous les suffrages. Et les lecteurs ne s'y sont pas trompés. Il est véritablement LE plat par excellence de tous les Québécois. Je le savais. Et mon club, avant l'heure, l'avait identifié. Poutines, tourtières et autres bouillis sont désormais relégués aux arrières-bancs. Ils ne lui arriveront jamais à la cheville.

La question qui tue: quelle image donne-t-on de nous par une telle consécration? Pour une fois, la bonne. Ce n'est pas une image, c'est une photo fidèle. Le Québec tout entier est un pâté chinois. La bonne franquette, la simplicité, celle qui se partage toujours, surtout quand on est nombreux. Le mélange de trois couches qui n'ont trop rien à faire ensemble, mais qui se digèrent fort bien grâce, en partie, à la très américaine sauce Heinz.

Il y a plus encore, ce plat dévoile avec bonheur notre visage de ruraux d'autrefois celui nous ramène au sein reconfortant de nos chères familles nombreuses.

Je vous le promets, j'en fais un dans le temps des Fêtes. On a trop besoin d'amour par les temps qui courent. Et je vous en souhaite tout un, un bon pour vous et votre famille. Joyeuses Fêtes!

Jean-Jacques Stréliski est spécialiste en stratégie d'images.

Cette fête au cœur de nos fractures

GUY PAIEMENT

Président des Journées sociales du Québec

La commission Bouchard-Taylor a étalé au grand jour les multiples fractures qui lézardent notre vie collective. Comme si le regard de l'autre nous rappelait les questions non résolues que nous avons tendance à cacher sous le boisseau. Si nous sommes souvent abasourdis par le tintamarre des ambitions que nous serinent les «gagnants», nous avons peine, par contre, à entendre les gémissements des hommes, des femmes et des enfants qui sont laissés de côté.

Le temps d'une guignolée en revanche, nous connaissons un regain de sensibilité à l'endroit de celles et de ceux qui sont contraints de choisir entre acheter de la nourriture ou payer le loyer. Mais nous n'avons pas l'audace de nous attaquer aux barrières qui les empêchent de trouver un travail avec un revenu suffisamment décent pour soutenir une famille.

L'immigration devient alors le paravent des divisions économiques entretenues au cœur de notre société, et nous fermons les yeux devant la «guerre des places» qui se poursuit de plus belle. Pendant ce temps, les actionnaires sablent le champagne quand l'entreprise annonce 10 000 mises à pied, ce qui a pour effet d'entraîner à la hausse la valeur de leurs actions. Quant aux nouveaux chômeurs, on se demande s'il leur restera suffisamment de courage pour s'interroger sur leur propre sort, réduits qu'ils sont à être

des pions qu'on déplace dans le grand jeu de Monopoly de la finance planétaire.

Ces fractures font mal. Elles font mal à beaucoup de gens. Même si elles font aussi partie de nos débats démocratiques, elles n'en demeurent pas moins plutôt occultées et finissent par devenir intouchables. Les dirigeants politiques qui ont à gérer ces fractures acceptent malheureusement trop souvent de céder aux pressions des plus forts, qui savent faire entendre leurs messages par la bouche des maisons de notation ou d'officines ultralibérales comme l'Institut économique de Montréal. Pour satisfaire leur clientèle, leur regard ne porte pas plus loin que le court terme, si bien que les fractures s'aggravent, que la réalité demeure fragmentée et que ce sont encore les personnes les moins bien nanties et sans défense qui font les frais des décisions qui se prennent à leur détriment.

Une naissance qui dérange

La fête de la Nativité, me semble-t-il, vient remettre en question cette dynamique qu'on veut faire passer pour normale.

Elle le fait moins par idéologie savante que par le rappel d'un événement en apparence banal: la naissance d'un enfant. Mais attention! Cet enfant est inscrit dans une lignée assez particulière, dans laquelle on retrouve des rois et des étrangères, des prophètes et des chercheurs de sens «qui viennent d'Orient», comme il est dit des rois mages.

Au-delà de cet enfant, se tiennent une femme toute simple et un homme qui a des songes et qui se méfie du roi en place. Des marginaux aussi, arrivés des champs où ils gardent des troupeaux, ce qui ne leur donne pas le temps de participer au culte officiel. Si on ajoute, avec François d'Assise, le bœuf et l'âne,

c'est la nature tout entière qui est de la partie, y compris les étoiles qui ont l'air de turluter dans le noir une promesse de renouveau à une société qui ploie sous les impôts romains et l'arbitraire des grands propriétaires terriens.

Ce tableau d'ensemble nous est sans doute trop familier. Pourtant, il constitue moins une scène touchante ou bucolique qu'un appel, dérangeant et pressant, à quereller un réel qui nous fait mal pour chercher une vérité plus riche, audacieuse, qui se devine dans des liens recréés avec des personnes exclues de la table collective, dans la complicité établie avec ceux qui cherchent à donner du sens aux efforts collectifs, dans la solidarité avec les voisins immigrés ou dans la colère devant la fragilisation croissante de la planète.

Enfants de demain

Je suis frappé de constater à quel point le regard de ces enfants de la génération à venir interroge, déjà, de plus en plus de personnes qui veulent leur laisser un monde plus habitable. L'enfant de Noël est le frère de ces enfants de demain. Il anticipe une réconciliation qui reste à faire avec l'ensemble du réel qui nous entoure. Les liens esquissés dans le vieux récit doublement millénaire remettent en cause les fractures qui nous programment et les institutions qui les entretiennent.

C'est peut-être cette intuition entrevue qui pousse beaucoup de gens à se retrouver à l'occasion de Noël, à intégrer dans leurs réjouissances une personne exclue, à risquer un geste inédit. Comme si les compteurs étaient remis à zéro, comme si l'imprévu pouvait encore frapper à notre porte et que des chemins, hier encore inimaginables, pouvaient demain être tracés.

Du soleil naissant à la naissance du Christ

RAYMOND GRAVEL

Prêtre-député du Bloc québécois dans Repentigny

Au moment de l'année où le soleil est à son plus bas, on décore nos maisons, on illumine nos rues comme pour accueillir quelque chose: pour certains, c'est la lumière du jour qui prend le dessus sur la nuit; pour d'autres, c'est la lumière qui jaillit au matin de Pâques et qui a transformé de son éclat non seulement ce qui vient après, l'Eglise que nous sommes, mais aussi ce qui vient avant, la vie de Jésus de Nazareth, de sa conception à sa mort.

La fête de Noël est tout à la fois: nouveau jour, nouveau soleil, nativité du Christ de Pâques. Ce n'est qu'au IV^e siècle que la fête païenne est devenue chrétienne, et ce n'est qu'en français qu'elle a conservé sa double appellation: Noël et Nativité. Dans les autres langues, on l'a tout simplement christianisée: Christmas, Natale, Navidad.

La fête de Noël comporte aussi sa part de folklore, de légendes et de traditions millénaires; les textes évangéliques dont elle s'inspire sont là pour en témoigner. Malheureusement, ces derniers ont donné lieu à des interprétations littérales et fondamentalistes qui ont déformé le sens et la portée de la fête. Si, à Noël, on célèbre la naissance de Jésus de Nazareth sans référence à sa transformation pascalle, on réduit la Parole de Dieu à la banalité des faits racontés plutôt qu'à un sens théologique et christologique évoqués par les évangélistes. En s'attachant à la lettre des textes et en matérialisant l'événement théologique reconstitué par

les auteurs, on risque de déshumaniser les personnages auxquels ils se réfèrent.

Dire, par exemple, que Matthieu et Luc affirment explicitement que Jésus fut conçu par l'Esprit Saint (Mt 1,18.20; Lc 1,35), sans l'intervention d'un père humain, c'est dire en même temps de Dieu, qu'en se substituant au père biologique dans la conception de l'enfant il joue un rôle de géniteur; ce qui ne correspond vraiment pas à l'agir de l'Esprit dans la Bible.

De plus, dire que le processus de la conception de Jésus est court-circuité par l'intervention de l'Esprit Saint, sur le plan biologique, c'est risquer de dire aussi que Dieu ne peut se reconnaître complètement dans l'acte le plus beau, le plus noble et le plus grand, dont il a doté l'humanité: celui de la procréation. Ça pourrait donner prise à une sorte de mépris de la sexualité humaine; ce qui ne convient pas au Dieu de Jésus Christ, mais plutôt à l'homme qui, au cours de son histoire, a projeté sur Dieu, son incapacité d'assumer son rôle et la dimension sexuelle de son être.

Pour Matthieu et Luc, la lumière de Pâques est tellement intense qu'elle leur permet d'affirmer que Dieu est venu à la rencontre de l'homme à travers la naissance de celui que Dieu a reconnu comme son Fils et qu'il a ressuscité par son Esprit. Les évangélistes ne savaient pas plus que nous où, quand et comment est né Jésus de Nazareth. Ils ont simplement voulu exprimer, à travers leurs récits, qu'on appelle récits d'enfance, ce que saint Paul avait écrit avant eux: «Selon la chair, il est né de la race de David; selon l'Esprit qui sanctifie, il a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrec-

tion d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur» (Rm 1,3-4).

La vérité biblique de leurs récits ne repose pas sur l'historicité et la matérialité de l'événement raconté, mais sur la foi des communautés chrétiennes auxquelles ils s'adressent, qui affirment que Jésus n'est pas devenu progressivement un avec Dieu, mais qu'il l'était déjà dès sa conception.

Et si à Noël Dieu vient véritablement à la rencontre de l'homme, c'est pour que nous puissions aller à la rencontre de Dieu en donnant la vie au Christ de Pâques. Il nous faut donc porter le Christ au monde, agir comme lui, le faire naître aujourd'hui. Noël, c'est donc très exigeant: ça suppose un changement radical dans notre façon d'être et dans notre manière de vivre.

Nous devons adopter des comportements d'évangile: aimer en toute gratuité, pardonner inconditionnellement, restaurer la paix, rétablir la justice, redonner la dignité à ceux et celles qui l'ont perdue, partager avec les plus pauvres, se faire proches des petits, des exclus et des blessés de la vie, témoigner de notre espérance. Sinon, le Christ ne peut naître aujourd'hui. Comme l'écrit Gandhi, «En lisant toute l'histoire de la vie de Jésus sous ce jour-là, il me semble que le christianisme reste encore à réaliser. En effet, bien que nous chantions "Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre", il n'y a aujourd'hui ni gloire de Dieu ni paix sur la terre. Aussi longtemps que cela reste une faim encore inassouvie, et tant que nous n'aurons pas déraciné la violence de notre civilisation, le Christ n'est pas encore né.

Joyeux Noël quand même!

L'ÉQUIPE DU DEVOIR

LA RÉDACTION Journalistes à l'information générale et métropolitaine: Gerald Dallaire (adjoint au directeur de l'information), Jeanne Corriveau (affaires municipales), Fabien Deglise; Marie-Andrée Chouinard (éditorialiste, responsable de la page Idées), Brian Myles (justice et faits de société), Clairandree Cauchy (Général), Jean Dion, Louis-Gilles Francœur (environnement), Benoit Munger (responsable du site Internet), Emilie Folie-Bovlin, Vincent Cauchy (commissaires internet) Laurence Clavel (pupitre), Philippe Papineau (pupitre), Louise-Maude Rioux Soucy (Santé), Pauline Gravel (sciences), Michel Garneau (caricaturiste), Diane Précourt (responsable des pages thématiques), Martin Dugas, Michèle Malenfant et Christine Dumazet (correcteurs); Jacques Grenier et Jacques Nadeau (photographes); à l'information culturelle: Michel Bélier (théâtre et cahier Culture), Julie Carpentier (pupitre), Paul Bennett (pupitre cahiers spéciaux et culturels du week-end), Stéphane Baillargeon (reporter), Paul Cauchon (médias), Caroline Montpetit (livres), Odile Tremblay (cinéma) Isabelle Paré (culture); à l'information économique: Gérard Bérubé (adjoint au directeur de l'information), Dominique Remy (pupitre), Eric Desrosiers, Claude Turcotte, François Desjardins; à l'information internationale: Jean-Pierre Legault (pupitre international et page éditoriale), Claude Lévesque, Guy Taillefer (adjoint au directeur de l'information), Serge Truffaut (éditorialiste); à l'information politique: Hélène Buzzetti et Alec Castonguay (correspondants parlementaires à Ottawa), Antoine Robitaille et Robert Dutrisac (correspondants parlementaires à Québec), Kathleen Lévesque; Amélie Gaudreau (secrétaire à la rédaction); Emilie Parent Bouchard, Étienne Plamondon-Emond (commissaires à la rédaction). **La documentation:** Gilles Paré (directeur); Manon Derome, Olivier Spéclé (Québec), Monique Bherer (Ottawa). **LA PUBLICITÉ** Amélie Bessette, Jean de Billy, Jean-François Bossé, Dave Cameron (directeur adjoint), Julie Chénier, Marlene Côté, Christiane Legault, Amélie Maltais, Claire Paquet, Geneviève Pierrat, Chantal Rainville, Martine Riopelle, Isabelle Sanchez, Nadia Sebati, Melisande Simard (publicitaires), Sylvie Laporte, Martine Bérubé (secrétaire). **LA PRODUCTION** Christian Goulet (directeur de production), Michel Bernatchez, Johanne Brunet, Danielle Cantara, Richard Des Cormiers, Donald Filion, Yannick Morin, Nathalie Zemaits, Olivier Zuida. **INFORMATIQUE** Yanick Martel (responsable). **PROMOTION, DISTRIBUTION ET TIRAGE** Caroline Simard (responsable service à la clientèle), Nancy Beaulieu, Manon Blanchette, Nathalie Filion, Rachelle Leclerc, Jean-Robert Divers (responsable promotion). **L'ADMINISTRATION** Stéphane Roger (contrôleur), Nicole Carmel (responsable des services comptables), Céline Furoy, Ghislaine Lafleur, Claudette Béliveau (adjointe administrative), Claudine Chevrier, Monique Proteau, Danielle Ross.

ACTUALITÉS

FARC

SUITE DE LA PAGE 1

militaires destinées à contrarier cette remise en liberté, ce que le gouvernement nie fermement.

La sénatrice colombienne avait elle-même dit craindre que les opérations militaires menées par l'armée colombienne contre les FARC ne retardent la libération des otages promise mardi dernier par les FARC. Ces libérations devraient avoir lieu au Venezuela, où les trois otages devraient être remis au président Hugo Chavez.

Le quotidien vénézuélien *Vea*, très proche du pouvoir, a toutefois affirmé que «la remise des otages est difficile» et qu'il est possible que ce soient les rois mages et non l'enfant Jésus qui apportent les trois personnes libérées.

Les autorités colombiennes, qui luttent contre la

guérilla marxiste notamment dans la région frontalière du Venezuela contrôlée par le groupe rebelle, ont affirmé à plusieurs reprises qu'il «n'est pas question de mettre fin» aux opérations anti-terroristes.

Mais hier, le Haut-Commissaire colombien pour la paix, Luis Carlos Restrepo, a nié que le gouvernement ait lancé des opérations militaires destinées à empêcher la triple libération. «Il n'y a aucun type d'opérations destinées à empêcher les personnes séquestrées de retrouver la liberté», a affirmé M. Restrepo à la radio privée Caracol.

Mardi, le président vénézuélien avait laissé entendre que la libération était imminente, en disant que ce serait un beau «cadeau de Noël» pour les familles.

Hugo Chavez a annoncé dans la nuit de samedi à hier qu'il allait travailler à l'élaboration d'une «formule» de libération, pour que la sécurité des otages ne soit pas menacée, une opération «délicate» selon lui.

En Colombie, les familles sont suspendues aux nouvelles venues du Venezuela, où s'est rendue sa-

medi Piedad Cordoba. La sénatrice était médiatrice officielle aux côtés de M. Chavez, avant que cette mission ne leur soit retirée par le président colombien Alvaro Uribe.

«Il y a un facteur qui joue contre» nous, a affirmé Mme Cordoba samedi à Caracas. Il y a de nombreuses opérations [...] et ils ne vont pas les suspendre, cela pourrait retarder [la libération] jusqu'à ce que les conditions de sécurité soient réunies pour les otages.

Les autorités colombiennes, irritées que Hugo Chavez obtienne la liberté de plusieurs otages alors qu'il a été déchu de son rôle de médiateur, ont jugé que les FARC devaient être traduites devant la Cour pénale internationale (CPI). «Les crimes qu'il commettent sont des crimes contre l'humanité, ce qu'ils font, c'est presque un génocide», a affirmé M. Restrepo au quotidien colombien *El País*.

Les trois otages dont les FARC ont promis la libération sont Clara Rojas, bras droit de la Franco-Colombienne Ingrid Betancourt, toutes deux enlevées en fé-

vrier 2002, son petit garçon de trois ans, Emmanuel, né en captivité, et l'ex-parlementaire colombienne Consuelo Gonzalez, aux mains des FARC depuis septembre 2001.

Hier à Bogotá, des centaines de familles ont adressé des messages de soutien aux détenus et appelé à leur libération, lors d'une cérémonie retransmise par la radio à l'attention des otages.

«Ma petite maman, c'est trop dur de passer un nouveau Noël sans toi, de passer encore ton anniversaire sans pouvoir le célébrer. Nous avons besoin que tu sois forte, que tu prennes soin de toi, fais-le pour Loli [son frère Lorenzo] et pour moi», a déclaré dans un message radiophonique Mélanie Delloye, la fille d'Ingrid Betancourt.

La veille, à Paris, des centaines de bougies avaient été déposées devant la cathédrale Notre-Dame en solidarité avec Ingrid Betancourt et les autres otages.

Agence France-Presse et Le Devoir

PROVENCHER

«L'histoire, ça mérite d'être respecté. C'est ton père, ta mère, ta grand-mère, tu ne joues pas avec ça.»

SUITE DE LA PAGE 1

Travailleur autonome depuis 30 ans, Jean Provencher est l'auteur de pas moins de 25 livres, fruits de démarches personnelles et de commandes diverses. Depuis sa biographie de René Lévesque — la première sur le sujet écrite en 1973 —, cet historien originaire de Trois-Rivières a raconté les *Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent* (1988), le patrimoine agricole du Québec, la place Royale, les plaines d'Abraham, le Carnaval de Québec et même l'histoire des transports dans la capitale.

L'histoire en boîtes

L'auteur rêve maintenant d'écrire la version «urbaine» des *Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, mais il n'a pas l'argent pour le faire. «Dans les salons du livre, ça fait 20 ans que les gens me demandent de faire la même chose [Les *Quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*]. Je pensais que ça n'avait pas de sens, mais j'étais vraiment dans les pommes de terre! En 2005, pendant six mois, j'ai déposé les journaux de la presse québécoise de 1890 à 1910. Pas juste de Québec mais aussi de Chicoutimi, Joliette, Sherbrooke, Rivière-du-Loup, Rimouski, Montréal. Avec la notion des quatre saisons en ville. J'ai déjà 253 pages de matière brute: des activités, des fêtes, des moments de vie propres à chaque saison de l'année.»

Pour écrire, il se terre chez lui pendant des semaines, avec son chat qui se construit des abris temporaires dans les boîtes pleines de documents. C'est le choix d'une vie sans luxe qu'il n'a pas voulu rouler. «Je ne sais pas ce que c'est, la retraite. J'ai des amis qui m'en parlent, et je ne sais pas comment s'écrit le mot en français; j'essaierais de l'écrire que je ferais plein de fautes. J'ai prévenu mes enfants: ils vont me retrouver la tête couchée sur le clavier.»

Provencher défend une vision vivante de l'histoire. «J'aime parler du vécu des gens, ramener le monde aux choses concrètes, plutôt que de faire l'histoire des personnes politiques et des évènements. Ce qui m'intéresse, c'est l'histoire du climat, de l'alimentation, des manières de fêter... Les festivals en costumes le mettent mal à l'aise: «Il ne faut pas déguiser le monde. On est en 2008. Moi, je ne me suis jamais déguisé comme historien, par respect pour la discipline sans doute. L'histoire, ça mérite d'être respecté. C'est ton père, ta mère, ta grand-mère, tu ne joues pas avec ça.»

Fêter le 400^e de Québec!

Pour lui, il s'agit de pénétrer dans les maisons du passé. De recueillir ces petits détails qui permettent de reconstituer le quotidien de nos ancêtres. Sans flâner. Parce que la vraie vie est déjà assez intéressante telle qu'elle est.

«Quand tu sais lire les documents historiques, tu vois toute la vie des gens. Un inventaire de biens, c'est un moment de jouissance!», lance-t-il dans un grand rire. Et de raconter que, dans les documents d'un notaire de Québec, il a trouvé les indices d'un étonnant personnage: un maître voilier du XIX^e, Henry Muchemore, résidant du Vieux-Québec.

Un bon vivant qui jouait de la flûte, de l'accordéon et du concertino en plus de s'intéresser à l'astronomie. Et le temps de quelques lignes, l'historien devient poète. «Et les soirs de belle nuit, avec sa lunette d'approche, la tête dans les étoiles, il aime se demander s'il y a une âme qui vive dans ces mondes si lointains ou cherche simplement à reconnaître le visage de l'homme dans la Lune.»

Par delà une mise en pages vivante et fort bien illustrée (bravo à Frédéric Smith), l'histoire du Vieux-Québec se révèle à travers toutes sortes de petits détails. Derrière les portes d'un restaurant, la plus ancienne habitation de Québec. En lieu et place des touristes de la rue du Petit-Chaplain, on imagine les travailleurs irlandais affectés au déchargement des navires. Rue Saint-Antoine, une indication dans le trottoir rappelle que l'eau montait jusque-là vers 1600.

Il y a aussi ce squelette d'Amérindienne trouvé place Royale. L'enterrement aurait eu lieu entre 1000 et 1534. Pourquoi avait-elle les jambes relevées, un bébé près d'elle? Elle serait morte en couches? À la place d'Youville, on a trouvé les traces d'un feu et des outils encore plus anciens. «On fête le 400^e mais on devrait fêter le 4000^e», suggère l'historien.

Comme tout le monde à Québec, il espère que les fêtes de 2008 seront un succès. Or les organisateurs ont fait l'erreur, à son avis, de ne pas se donner un porte-parole. Il ne pense visiblement pas à lui en disant cela... Et pourtant, avec son rire de sorcier, ses cheveux blancs ébouriffés, ses yeux perçants et ses propos inspirés, il aurait sûrement fait mieux que bien des porte-paroles.

Collaboratrice du Devoir

Un instant de bonheur



ALI YUSSEF AGENCE FRANCE-PRESSE

JOIE et allégresse sur fond d'une triste guerre, des enfants irakiens réunis hier à Bagdad à l'invitation d'un organisme de charité britannique célèbrent l'Aid al-Adha, la plus importante fête des musulmans également appelée «fête du sacrifice». Plus tôt cette semaine, l'UNICEF avait rappelé que, depuis l'invasion américaine il y a quatre ans, la vie de millions d'enfants est assombrie par la pauvreté, la violence et la malnutrition.

MARS

SUITE DE LA PAGE 1

Bien qu'une telle rencontre interplanétaire se reproduise tous les 26 mois, celle qui survient cette année autour de Noël est extraordinaire car la planète rouge passera cette fois beaucoup plus haut dans le ciel de l'hémisphère nord durant la nuit et par conséquent loin de l'horizon où se concentrent les couches les plus turbulentes de l'atmosphère terrestre. Elle nous offrira donc des conditions d'observation exceptionnelles, et ce, même si la Terre et Mars ne seront pas aussi rapprochées que lors de l'opposition record d'août 2003, lors de laquelle la planète rouge nous était apparue 40 % plus grosse qu'elle ne le sera cette année. En raison de la forme elliptique de l'orbite de Mars autour du Soleil, la planète rouge peut se situer à une distance plus ou moins grande du Soleil lors de l'opposition et par conséquent se retrouver plus ou moins près de la Terre, explique Robert Lamontagne, avant de préciser qu'il s'agit des images les plus stables et les plus nettes qu'il nous est donné de voir de la surface martienne depuis 18 000 ans. Elles devraient même surpasser celles de 2003, alors qu'on avait assisté à une opposition record inédite depuis 60 000 ans.

En plus d'intéresser les amateurs, l'opposition de Mars est cruciale pour les astronomes professionnels qui, avec des télescopes comme Hubble et Gemini au sol, pourront obtenir des images encore plus révélatrices qu'en d'autres temps. Comme la distance entre Mars et la Terre est plus courte, les agences spatiales en profitent pour lancer des sondes ou des satellites vers Mars. La Nasa a justement lancé il y a quelques

semaines la sonde *Phoenix*, qui devrait se poser dans la région du pôle Nord martien le 25 mai prochain. Cette sonde ne se déplacera pas, contrairement aux robots *Spirit* et *Opportunity* qui continuent toujours à fonctionner. Bien qu'elle soit fixe, *Phoenix* est équipée d'un bras télécommandé qui ramassera des échantillons de sol et pourra même creuser sous la surface. Ce bras est notamment destiné à vérifier qu'il y a bien de la glace mélangée au sol, à moins d'un mètre de profondeur, sous la surface de Mars. «On soupçonne la présence de cette glace depuis qu'ont été mesurées d'abondantes quantités d'hydrogène sous la surface martienne. Or cet hydrogène participe vraisemblablement à la composition de molécules d'eau», souligne Pierre Chastenay. D'autres indices nous portent à croire que le sol dans la région du pôle Nord est saturé d'eau, sous forme de glace bien sûr. Ce qui fait que le sol martien ressemblerait au pergélisol du Grand Nord canadien. La mission de *Phoenix* vise donc à démontrer hors de tout doute la présence d'eau sur Mars et à vérifier si des molécules organiques complexes sont enfouies dans le sous-sol. Ces molécules organiques constitueraient un indice supplémentaire qu'il y a déjà eu une activité biologique sur Mars. Ces molécules organiques pourraient avoir été formées à la suite de simples réactions chimiques produites dans le roc, sans qu'elles aient été fabriquées par de quelconques formes de vie. «Sauf qu'on sait que les organismes vivants se nourrissent de matière organique. En cherchant de telles molécules dans le sol de Mars, *Phoenix* pourra nous dire s'il y a les conditions matérielles permettant l'apparition et le développement de la vie sur Mars. Et si la vie a effectivement existé sur Mars ou si elle existe encore aujourd'hui, il s'agirait vraisemblablement de bactéries extrêmophiles comme on en retrouve en Antarctique, dans le fond des océans ou le désert», ajoute M. Chastenay.

Pour savoir si la vie a vraiment existé ou prospère toujours sur Mars, il nous faudra attendre le lancement d'une prochaine sonde spatiale à laquelle travaillent présentement les agences spatiales. Cette sonde devrait être en mesure de récolter une carotte de deux à trois mètres de profondeur et de la renvoyer sur Terre, où on pourra en analyser plus en détail le contenu. S'il y a déjà eu de la vie sur Mars, cette vie aura laissé des traces que nous pourrions découvrir en laboratoire ici même sur Terre. Quant à elle, la sonde *Phoenix* effectue sur place l'analyse des échantillons que prélève son bras télécommandé. Cette analyse demeure sommaire compte tenu du fait que, pour des raisons d'espace et de poids, on ne peut pas envoyer dans la petite sonde des spectromètres de masse trop volumineux.

La sonde *Phoenix* est également équipée d'instruments de conception canadienne qui permettront de mesurer la composition de l'atmosphère, les échanges thermiques et autres facteurs qui nous aideront à mieux connaître la météo des régions polaires de la planète rouge. Seules les sondes américaines *Viking*, dans les années 70, nous avaient déjà communiqué des informations sur les phénomènes atmosphériques de la planète rouge, mais uniquement pour les régions équatoriales. Les sondes *Spirit* et *Opportunity* nous fournissent aussi des données sur l'atmosphère martienne, mais celles-ci sont limitées.

Même si la brillance de Mars risque d'attirer l'attention du père Noël, il se guidera comme toujours sur l'étoile polaire qui constitue une boussole beaucoup plus précise que l'étoile du berger, qui n'est nulle autre que Vénus, objet céleste dont la luminosité est la plus intense après la Lune.

Le Devoir

JEU

SUITE DE LA PAGE 1

En 1995, ce monsieur tout sourire a décidé qu'il fabriquerait une version moderne du jeu avec lequel il s'était tant amusé enfant. Depuis, son jeu du Moine est présenté dans diverses foires, un peu partout au Québec.

Ancien directeur-adjoint d'une prison de Montréal, Raoul Cantin, 60 ans, s'amuse beaucoup. Dans sa maison de Mascouche, en banlieue de Montréal, il avoue volontiers n'avoir jamais vraiment touché à un outil d'ébéniste avant de se lancer dans cette aventure. «Lorsque j'ai décidé que j'allais reproduire ce grand jeu de mon enfance, j'ai pris des cours, j'ai acheté de l'équipement et j'ai même fabriqué quelques outils spéciaux pour pouvoir plier à ma convenance certaines pièces du jeu du Moine. Tout a commencé comme ça.»

Raoul Cantin s'emploie désormais à plier des planchettes de bois franc en utilisant la vapeur et des gabarits de sa conception. «Il n'y a pas un clou et pas une vis dans mes jeux! Juste de la colle. Tout est fait à l'ancienne, comme le jeu qu'avait fabriqué mon grand-père.»

La pièce la plus difficile à fabriquer? «La toupie! C'est sur elle que repose tout le jeu. Elle doit être parfaitement équilibrée pour se déplacer facilement. Je travaille longtemps sur chaque toupie.» Planté bien droit devant son tour à bois, Raoul Cantin explique qu'il a suivi un cours particulier afin de pouvoir fabriquer ses toupies. «Depuis, je suis fasciné par les toupies! Dès que

j'en vois une différente, je me précipite pour comprendre comment elle est fabriquée exactement. Un de mes grands regrets des dernières années est de ne pas avoir pu acheter une collection de toupies anciennes qui m'est passée sous le nez en France... J'en rêve toutes les nuits!»

Aux origines du jeu

«Un jour, lorsque j'avais sept ans, mon père est arrivé avec ce vieux jeu du Moine à la maison. Il conservait le souvenir d'avoir lui-même joué avec lorsqu'il était petit. C'est mon grand-père, Agenor Cantin, qui l'avait fabriqué à la fin du XIX^e siècle à Kingsey Falls, dans les Cantons de l'Est, le pays natal du frère botaniste Marie-Victorin. Mes propres enfants se sont amusés plus tard grâce à son jeu. Il est toujours en bon état. Voyez vous-même!»

En l'honneur de son grand-père, Raoul Cantin a baptisé ses jeux du Moine «Toupie d'Agenor». Il en produit désormais des grands, exactement selon le modèle fabriqué à l'époque par son aïeul. Mais il en fabrique aussi de plus compacts, des versions conçues pour des espaces modernes plus restreints.

«Petit, j'étais persuadé que tous les enfants jouaient avec des jeux semblables aux miens. Mais je me suis rendu compte, une fois adulte, que ce n'était pas le cas. En faisant des recherches, j'ai constaté qu'il y avait des jeux pratiquement identiques chez les Acadiens au Nouveau-Brunswick et chez les francophones en Ontario. J'ai connu aussi des gens de Sherbrooke qui en possédaient un. D'où proviennent ces vieux jeux? J'ai finalement trouvé la réponse en faisant des recherches dans les bibliothèques!»

Le jeu du Moine est en fait plusieurs fois centenaire. En Angleterre, ce jeu de toupie a fait le plaisir des clients des tavernes et des bars de génération en génération. Aujourd'hui encore, on trouve des manifestations de ce jeu en France. À quand au juste doit-on faire remonter la naissance de ce divertissement? La toupie elle-même, au cœur de ce jeu de hasard, est un jeu universel très ancien. On en trouve des pratiques diverses partout depuis plus de 2000 ans. Au Moyen Âge, en Europe, les villageois organisaient même des courses de toupies! Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les moines eux-mêmes jouaient à des jeux de toupie. En Amérique, bien avant l'arrivée des conquérants, il semble que les Amérindiens y jouaient aussi.

«J'ai rencontré un ancien hôtelier en Beauce qui utilisait ce jeu dans son établissement, juste après la Deuxième Guerre mondiale, exactement comme on le faisait en Angleterre. Les gens gageaient là-dessus, me disait-il. C'est en effet un vrai jeu de hasard qui, à cause de la toupie, vous hypnotise un peu! Vous pouvez en plus jouer contre quelqu'un. Ce n'est pas pour rien que petits et vieux se passionnent pour ce jeu depuis si longtemps.»

Combien de jeux a-t-il fabriqués depuis 10 ans? «J'en ai fait plusieurs dizaines dans plusieurs essences: en cerisier, en frêne, en érable et en chêne. Je veux désormais en construire au moins deux par mois», dit Raoul Cantin. Il faut compter au moins 60 heures de travail pour construire un jeu pareil. Mais on peut ensuite y jouer pendant au moins un siècle, de génération en génération!

Le Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007.

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390